LES SOLILOQUES

DU BIENHEUREUX PÈRE

PAUL DE STE MADELEINE

MARTYR ANGLAIS

DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS

adapté du latin en français

par un religieux du même Ordre

MONTRÉAL

DU T.-O. ET DE LA TERRE-SAINTE

Dorchester Ouest 964

1912

LES SOLILOQUES

DU BIENHEUREUX PÈRE PAUL DE STE MADELEINE

MARTYR ANGLAIS

DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS

adapté du latin en français

par un religieux du même Ordre

MONTRÉAL

REVUE DU T.-O. ET DE LA TERRE-SAINTE

Rue Dorchester Ouest 964

1912

APPROBATIONS

Nihil obstat :

Quebeci, die 2a Martii 1912.

FR. MARIA-ANSELMUS FISCHER,

O. F. M., *cens del.*

Imprimatur :

Marianopoli, die 4a Martii 1912.

FR. ANGELUS-MARIA HIRAL,

O. F. M., *Vic.-Prov.*

Nihil obstat :

4a Martii 1912.

CAROLUS LECOQ, *Censor librorum.*

Imprimatur :

8a Martii 1912.

† PAULUS, Arch. Marianopolitanus,

Préface

Si la probité ne faisait à l'éditeur du présent opuscule un devoir d'en rappeler l'origine, les circonstances dans lesquelles il est publié dispenseraient cet éditeur de lui donner une préface ; puisque en effet c'est à la demande expresse des personnes qui l'ont lu et goûté, alors que la REVUE DU TIERS-ORDRE ET DE LA TERRE-SAINTE *l'éditait par chapîtres, qu'il est maintenant offert aux lecteurs dans la forme commode d'un petit livre. Mais le publiant sous le nom de l'auteur et sous le titre même de l'original latin, l'éditeur doit au public de faire connaître cet auteur,*

son ouvrage et les règles qu'a suivies le traducteur.

Le Père Paul de Sainte Madeleine, franciscain, est un de ces martyrs dont la prétendue Réforme fit mettre à mort des milliers en Angleterre, et dont l'Eglise attend la prochaine inscription au catalogue des Saints. Harry Heath naquit à Peterborough, Northampton, l'an 1600. D'une rare intelligence, d'un amour du travail plus rare encore, ses études, qu'il poursuivit à l'Université de Cambridge, furent couronnées des plus éclatants succès. Désigné par ses talents à l'attention des régents qui lui commirent le soin de la bibliothèque, la fréquentation assidue des Pères de l'Eglise ébranla

sa confiance dans les novateurs et décida sa conversion. Il abjura l'hérésie dans laquelle il était né par les soins du fameux Fisher de Norfolk, et se réfugia à Douai, dont le collège anglais était alors une pépinière de savants, de saints, d'apôtres et de martyrs. Peu après gagné à la vocation franciscaine par la sainte vie des Frères Mineurs, et la méditation de cette parole du saint Evangile : « Ne possédez point d'argent » (S. Math. X), il revêtit l'habit de Saint François. Ce fut alors qu'il prit de la doctrine du Bienheureux Duns Scot cette connaissance si parfaite, qui le mit hors de pair entre les théologiens de son temps, au jugement même du célèbre docteur Polet

de Douai. Successivement vicaire, maître des étudiants, lecteur de théologie morale, puis de dogmatique, gardien, custode, commissaire provincial pour l'Angleterre, ses exemples, plus encore que son ardente parole, entraînaient ses frères sur les sommets de la vie intellectuelle et chrétienne. Enfin il obtint de renoncer aux charges, et de repasser dans sa patrie pour travailler à la conversion de ses frères séparés. Il espérait y cueillir la palme du martyre et il ne fut pas déçu : le 17 avril 1643, il rendit à N.-S. le témoignage du sang.

Quatre ans avant sa mort, il avait rédigé pour son usage une forme de vie d'une austérité peu commune :

jeûnes sévères, silence continuel, instruments de pénitence, œuvres de charité lui aidèrent à correspondre aux grâces par lesquelles Dieu le préparait au martyre. Les Soliloques sont l'effusion de son âme très sainte.

La science et la sainteté de leur auteur, la solidité de leur doctrine, l'onction de leur style, la haute approbation qu'ils méritèrent de la part de critiques doctes et difficiles (1), lorsqu'ils furent soumis au jugement

(1) L'un d'eux, Théodore Van Couwerden, docteur et professeur de Douai, prévôt de la Collégiale de Saint Pierre, compare ce livre à l'Imitation de Jésus-Christ et juge que sa publication sera glorieuse à Dieu, à l'Université et à l'Ordre Séraphique. Un autre, Guillaume Hydæus, Censeur épisco-

des censeurs de l'Université de Douai, font des Soliloques un ouvrage de première valeur.

Ils embrassent les progrès de l'âme depuis le début de sa conversion, alors que la Loi divine lui est proposée, jusqu'à ce que le travail de la perfection l'ait transformée en une copie fidèle de N.-S. Jésus-Christ, par la considération de la vie présente, celle de la vie future, les œuvres

pal, rappelant la sainte existence qu'avait menée dans la ville le P. Paul, dit que son livre ne respire que Dieu et les choses célestes. Le R. P. Thomas Planchon, dominicain, ajoute que ce ne serait pas faire injure à Thomas de Kempis, que de lui attribuer cet écrit... Tous ces témoignages sont postérieurs au martyre de l'auteur.

d'une vraie et sincère pénitence et la pratique de diverses règles de perfection.

Tel est l'ouvrage dont la Revue du Tiers-Orde *entreprit de mettre les richesses spirituelles à la portée de ses lecteurs par le moyen d'une traduction fidèle, dans l'espoir que cette publication continuerait auprès des lecteurs français l'œuvre salutaire que depuis un siècle et demi accomplissaient, auprès des lecteurs de l'original latin, les Soliloques du Bienheureux P. Paul.*

Cet espoir ne fut pas déçu ; un encourageant accueil favorisa cette entreprise.

Faite sur l'édition latine donné en 1892 par les Franciscains du Collège

de Quaracchi (1), la traduction de la REVUE DU TIERS-ORDRE *est fidèle sans être servile. Elle s'attache plus à l'esprit qu'à la lettre et cherche à reproduire la plénitude concise du texte latin plus qu'à donner l'équivalent de chaque mot. Elle a ainsi évité*

(1) Soliloquia seu documenta christiana perfectionis eximii ac venerabilis P. F. Pauli a S. Magdalena, ordinis seraphici, Londini, anno MDCLIII *martyrio coronati. Editio tertia. Ad Claras Aquas (Quaracchi) Ex typographia Collegii S. Bonaventuræ.* MDCCCXCII, *un vol. in-16 de* VIII. *294 pp.*

Les Soliloques ne sont pas le seul ouvrage que nous ait laissé le docte martyr : Ecriture sainte, théologie dogmatique et morale, droit canon, philosophie grecque et scholastique, histoire ecclésiastique, études des

les longueurs d'une paraphrase. (1)

Ayant de plus constaté que plusieurs chapitres ne faisaient que reprendre quelques idées déjà suffisamment développées en d'autres, le traducteur a cru pouvoir les omettre en partie ou totalement, à charge d'en donner ici avertissement. De même,

Pères, controverses, cas de conscience, méditations, traités ascétiques, il a écrit sur tous ces sujets des ouvrages d'une science et d'une sagacité remarquables, dont on trouvera le détail dans l'opuscule latin édité à Quaracchi.

(1) Une traduction de ce genre a été publiée par la librairie Bloud, de Paris. Bien qu'elle soit anonyme et sans date, nous croyons savoir qu'elle est due au T. R. P. Ferdinand Cochet, O. F. M., qui l'édita vers 1882.

il s'est permis de grouper en deux livres, selon leur portée, les chapitres que leur sens rapprochait et qui étaient épars dans l'ouvrage latin(1).

Son excuse en cela, s'il lui en faut une, c'est que sa traduction n'est rééditée que pour l'avantage des lecteurs qui l'avaient goûtée telle quelle, et il

(1) Il ne faut pas oublier que les Soliloques ne sont pas un traité formel, écrit pour le public, mais d'intimes épanchements où l'auteur n'avait ni à se garder des redites, ni à s'imposer un ordre logique, ni même à éviter de nombreuses et textuelles réminiscences de l'Imitation. Cette considération mettait à l'aise le traducteur.

En donnant à l'auteur le titre de Bienheureux, l'éditeur n'entend pas devancer le jugement de l'Eglise, dont il veut demeurer le fils aimant et soumis.

a appelé son modeste travail une adaptation afin de n'en pas imposer aux autres.

Daignent Jésus, Marie et le bienheureux Martyr bénir ce petit livre et lui faire porter des fruits de salut.

FR. V.-M. B.

O. F. M.

Livre premier

De la véritable conversion

I. Qu'il faut prévenir le Jugement

Tous ceux qui me disent : “ Seigneur ! Seigneur ! ” n'entreront pas dans le royaume des cieux : mais celui qui fait la volonté de mon Père celui-là entrera au royaume des cieux. ” (S. Math. VII. 21.)

1. BEAUCOUP publient et disent de grandes choses ; ceux qui en font de vraiment bonnes sont le petit nombre.

Or, Dieu ne regarde pas aux paroles mais à la pureté du cœur, à la sincérité des œuvres. Que nos bonnes œuvres parlent ! qu'elles nous rendent chers à Dieu.

Considère à cette fin ce que ton Rédempteur attend de toi ; ce qu'il t'enseigne pour ton salut ; à quels exercices, à quelle étude il te convie :

N'est-ce pas à descendre en ton cœur, à poser le fondement des bonnes œuvres, à préférer la volonté de Dieu au désir de la tienne, à ne te point rechercher, mais seulement la gloire de ton Sauveur ?

A attendre enfin humblement et partout la croix pour t'y offrir à Dieu en vrai et perpétuel sacrifice.

2. IL ne suffit point de connaître Dieu ; il faut sincèrement changer de vie, et commencer enfin à plaire à Dieu.

Il ne suffit point de beaucoup lire, ni de fréquenter assidûment les personnes de piété, il faut être,

en vérité, crucifié avec le Christ, pour expérimenter en soi la douceur du Christ.

3. COMMENT entreraient-ils dans le royaume de la paix et de l'indicible sainteté, ceux qui choisissent de vivre sous le joug honteux de la chair plutôt que d'acquérir, en résistant diligemment au péché, la pureté d'une conscience sincère ?

S'ils aimaient véritablement ce Dieu qu'ils invoquent, craindraient-ils rien plus que d'être rejetés de lui et d'être exclus de l'espoir du salut éternel ?

Comment osent-ils se flatter d'entrer dans la céleste cité où les élus célèbrent leur victoire, où rien d'impur ni de souillé n'est admis, ceux qui se plaisent à ce point sur

cette misérable terre, qu'ils ne désirent point d'être arrachés à ses fanges ?

3. Comment sortiront-ils de la fournaise de l'épreuve, comment passeront-ils par la porte étroite, ceux qui n'acceptent aucune occasion de souffrir patiemment quelque chose pour Dieu ?

4. C'EST cependant par cette voie que le Christ voudrait les parfaire et les instruire du divin Amour.

Lui-même n'est entré dans sa gloire qu'en portant humblement ma croix ; puis-je espérer de posséder le Christ par un autre moyen qu'en portant humblement la sienne ?

Si donc je ne puis atteindre à la familiarité de Jésus qu'en me sou-

mettant à la croix avec simplicité, que tous les maux qui ont jamais affligé les hommes tombent sur moi afin que par la croix je jouisse de Jésus !

Car à l'heure de ma mort je préfèrerai la consolation d'une parole de Jésus à la possession de toutes les faveurs de ce vain monde, sans Jésus.

5. IL faudra soutenir la sentence du juge, la terreur de la mort, l'aiguillon d'une conscience inquiète !

Comment le pourront ils, ceux qui n'ont jamais porté contre eux-mêmes une sentence de mortification ; qui se sont établis dans cette vie comme s'ils n'en avaient jamais dû sortir ; qui n'ont jamais arraché leur homme intérieur à l'esclavage des passions et des vanités ?

II. De la nécessité de bien vivre

1. QUE diront-ils, que feront-ils ces insensés à jamais déplorables, quand ils sentiront l'effroyable coup de la mort, quand ils verront toute prête la cédule de leur condamnation ?

Ah ! ils voudront alors avoir placé l'humble service du Christ au-dessus du faste et de la superbe ; ils se repentiront d'avoir si follement perdu le temps de la grâce...

Mais il sera trop tard...

2. ILS gémiront alors, tous ceux qui dédaignent aujourd'hui d'étudier la vraie science de Dieu :

Cette science qui nous fait connaître Dieu moins par l'esprit que par le cœur et les œuvres ;

Cette science qui nous porte à résister courageusement aux vices et aux pechés, ennemis de Dieu ;

Cette science qui nous découvre nous-mêmes à nous-mêmes dans notre fragilité, dans notre abjection, dans notre indignité des bienfaits de Dieu, et Dieu comme seul digne de toute gloire, comme seul digne de notre cœur.

3. ILS gémiront, tous les impies qui font peu de cas de la passion du Christ et de la croix douloureuse qu'il a portée pour eux ; qui ont pensé se complaire dans les biens terrestres plus qu'en la douce familiarité du Christ.

Sans considérer combien vaine, combien futile était cette complaisance et combien infirme et inconstante la plus sage et la plus pure des humaines affections.

Ils gémiront ! et leur douleur infructueuse leur rappellera qu'ils n'ont point voulu gémir, tandis qu'ils en avaient le temps et l'occasion !

Et parce qu'ils auront refusé de porter ici-bas une croix passagère, ils seront cloués à une croix inévitable et éternelle !

Ils gémiront, mais il sera trop tard !

Oh ! qu'il importe donc peu de couler une vie douce et prolongée, lorsqu'elle est alourdie de péchés ! qu'il importe plus de mener une vie bonne et vertueuse !

4. Le Christ est mort pour toi, et te donne à chaque instant une nouvelle occasion de mourir à toi-même pour lui. Augmente ton mérite en prouvant ton amour.

Ne rougis pas de te soumettre au Christ ; rougis plutôt de te soumettre au péché : ce n'est pas la considération des hommes qui exalte l'âme, c'est le regard de Dieu.

Si tu ne t'avilis pour Dieu, tu ne lui seras jamais cher et sacré.

5. Tu ne pourras longtemps vaincre l'ennemi, si tu ne tournes tes armes contre ta propre chair : tu ne feras pas long chemin, si tu n'as Dieu pour guide et soutien ; tu ne seras jamais éclairé, si ton regard se plonge aux ténèbres du péché.

Voici donc un salutaire conseil : Songe à ta propre indignité ; ne te préfère à personne ; ne te rebute d'aucun travail. C'est ainsi que tu seras un vrai soldat du Christ.

Si tu le sers volontiers, il luttera en toi par sa grâce : tu traverseras sans blessures le champ de l'ennemi, et tu arriveras à la paix dans le baiser de ton Dieu.

III. Des fruits d'une bonne vie

Celui qui vaincra, possèdera la récompense ; Je lui serai son Dieu, et il me sera un fils. (Apocalypse. Chap. XXI. 7).

1. ALORS vraiment tu es vain-

queur, alors tu es mon fils, quand tu triomphes de toi-même, et qu'avouant ta bassesse, tu te fies à ma garde et à ma gouverne.

Leur abandon à ma conduite éprouve la sincérité de mes enfants.

Tu ne peux vivre sans combats, si prudent, si saint que tu sois ; et je sais combien te sont nécessaires les travaux fréquents. La vaine complaisance te rend le repos dangereux.

2. NE secoue point un joug que ton Rédempteur et tous mes saints ont dû porter.

Veux-tu d'un chemin que je n'ai pas suivi ? où te conduirait-il ?...

Crois-m'en : ce n'est pas ma croix qui te fatigue, c'est la tienne.

Ma croix est douceur et suavité.

Ta croix, c'est ta volonté propre et l'amour déréglé de toi-même ; rejette-la et rien ne te blessera plus.

Oui, telle est la croix qui pèse tant aux hommes épris d'eux-mêmes, et qu'ils aggravent en cédant à leurs passions.

Ils se débarrassent de ma croix et ils s'accablent de mille autres croix plus pesantes.

Plie ta volonté à mon joug et tu ne sentiras plus la rudesse de la croix, mais seulement l'onction de ma vertu. Et je te serai vraiment ton Dieu souverainement bon et aimable, et tu me seras un fils vraiment cher et l'héritier de mon royaume.

Encore un peu de temps, et tu recevras ta récompense.

3 EXAMINE la vie de mes serviteurs ; considère leurs actions ; rougis d'avoir sous les yeux de tels exemples et de rester tiède.

Quelles vertus brillaient en eux ! quel mépris du monde et d'eux-mêmes ! quel unique désir de Dieu et de sa grâce ! Rien ne pouvait les abattre ni ralentir leur élan.

Je faisais d'eux ce qu'il me convenait. Pourquoi ne souffres-tu qu'avec impatience que je ne t'abandonne pas à ta propre volonté ?...

Ne sais-je pas que si je te laissais à tes désirs, tu ne serais jamais ni humble, ni cher à mon cœur, ni résigne, ni docile à ma voix ? Arme toi donc d'un courage viril !

De grands combats te sont préparés.

Et tu ne peux fuir, ni hésiter : une seule voie conduit au triomphe, la voie de la croix et de l'humble abnégation.

Laisse-moi faire : tu ne connais ni ta propre infirmité, ni le parti qu'en peut tirer ma grâce.

4. DÉSIRE uniquement de persévérer jusqu'à la fin, et abandonne-moi la conduite des évènements.

Beaucoup projettent de grandes choses, tant qu'ils sont en santé, qui se laissent abattre par l'infirmité ; beaucoup commencent généreusement qui bientôt honteusement retournent à eux-mêmes.

Je ne les appelle point mes serviteurs, ceux qui me servent seule-

ment pour un temps et dans un lieu.

Je veux te trouver diligent partout et toujours, et si la force te manque, que tu m'offres du moins une volonté sincère et un cœur généreux.

Car je n'exige rien de toi que tu ne puisses faire avec ma grâce, et je ne tente personne au-dessus de ses forces

IV. Qu'il ne faut pas différer de se convertir

1. PLUS tu différeras à te convertir, et plus la conversion te deviendra difficile.

La pénitence devient douce par

l'habitude, mais le repentir fuit le cœur qui s'attache au péché.

Les obstacles se multiplient par les délais. Les tentations plus fortes, les ennemis plus terribles, le monde plus persuasif, le démon plus audacieux, la chair plus faible, la volonté plus paresseuse, les appétits plus impérieux, les passions plus effrénées, la nature plus perverse, l'amour-propre plus aveugle, rendent plus difficile le retour à Dieu.

Ne te flatte pas que, même alors, la toute-puissance de Dieu combattra pour toi.

2. COMMENCE donc hardiment, sans plus retarder.

Considère la fin, aspire à la couronne, fixe tes yeux sur le glorieux étendard de la Croix, dont l'aspect est terrible aux ennemis de ton Maître.

Que ton Sauveur soit en tout temps ton espérance, et tu ne lâcheras pas pied.

Bientôt tu trouveras la force invincible, la douceur désirée, la ferveur inespérée, la paix inconnue, la victoire bienheureuse.

Garde-toi bien de céder, comme malheureusement tu l'as fait jusqu'ici, aussitôt que la Croix te paraît lourde ;

Il faudra nécessairement te reprendre, et ce te sera plus difficile.

Tu luttes contre l'enfer, tu combats pour Dieu, tu travailles pour le Christ et pour l'éternelle félicité de ton âme.

La pénitence te semble dure, parce que tu ne t'y mets pas généreusement.

Cependant tu as péché, et tu ne pourras jamais satisfaire pour tes offenses.

3. QUE peux-tu tant attendre de ce monde trivial qui t'occupe et te préoccupe, au détriment de tes véritables intérêts ?

Est-ce le salut de ton âme, la soumission de ta chair, le triomphe sur le démon, le don de la grâce divine et de l'éternel bonheur ?

Pourquoi donc t'arrêter à ses nouveautés, t'attacher à sa vaine beauté, t'enchaîner à ses coupables sensualités, et tant désirer ce qui lui est cher et précieux ?

Chaque instant, bon gré mal gré, hâte leur fin et la tienne.

Laisse aux vains les choses vaines, prends un cœur fort, un esprit viril, une ferveur intrépide, et suis humblement le Christ-Roi

Lève-toi ; va vers ton Père ; dis-lui : j'ai péché contre le ciel et devant vous. (S. Luc XV. 21.)

4. MAINTENANT la porte de la miséricorde est ouverte, la recherche de Jésus facile, la victoire sur le péché possible, la justice divine pitoyable ;

Maintenant le pardon peut s'obtenir.

Combien durera ce MAINTENANT, tu l'ignores !

Hélas ! que notre condition est précaire !

Dans quel jour, à quelle heure, par quelle maladie ou quel accident seras-tu privé de cette vie fragile, et avec elle de tout moyen d'apaiser Dieu ?

Nulle fervente prière, nul humble

repentir, nulle œuvre de pénitence ne te sera permise alors !

Profite donc maintenant de la facilité qui t'est laissée de prévenir la mort éternelle, par l'humble discussion de ta conscience et les larmes du repentir.

Comment plus tard s'excusera ta négligence, si tu refuses, pendant que tu en as le temps, de pourvoir à ton salut ?

5. Tout dépend du moment présent : le ciel et l'enfer, le salut et la damnation, le bonheur sans fin ou la misère sans mesure !

Quelle folie donc de le perdre en se détournant du service de Dieu et de la voie de la pénitence, alors qu'en réalité le travail exigé est si léger,

la récompense promise si excellente, l'affliction si brève ;

Si longue la consolation, si courte la peine, si ample le repos, si inévitable la lutte, et la victoire si glorieuse !

S'il ne te semble pas qu'il en soit ainsi, c'est que ta pusillanimité n'a point connu la liberté du Christ, et que tu regrettes la liberté de la chair.

La liberté de la chair est une misérable servitude qui t'a rendu l'esclave de tes passions et le jouet des occasions perverses,

Mais le joug du Christ relève l'âme de telle sorte qu'elle ne sent plus la peine, qu'elle n'a point horreur des amertumes ;

Qu'elle ne refuse pas le labeur, n'abandonne pas la Croix, mais se réjouit de ses embrassements.

6. ATTIRE donc le Christ en ton âme ; cherche un lieu propice aux larmes et à l oraison ; découvre ton désir à Dieu, et ta misère, et ton infirmité ; jette-toi entre ses bras ; enfonce-toi dans son Sacré Cœur.

Car il est ton refuge, ton défenseur et ton salut.

V. Du regret du péché commis et de la pénitence

1. SEIGNEUR Dieu ! par quelles larmes, par quelles pénitences, par quels abaissements apaiserais-je votre colère, que tant de fois j'ai provoquée ?

O l'immense perte que j'ai subie quand je me suis séparé de vous par

des actions coupables, par de coupables pensées ? Vous mon ami, vous mon père, vous mon Dieu si clément et si aimable ! Vous mon unique et souverain bien !

Pourquoi ai-je jamais abandonné la sainte voie de la Croix, et secoué le joug salutaire de votre verge ?

Maintenant me voici bien éloigné de vous, ô Sauveur infiniment doux ! je suis souillé et vous êtes la Pureté, je suis inconstant et Vous immuable.

Quel abîme, de ma dévotion à votre charité ; de ma justice à votre intégrité ; de ma patience à votre longanimité ; de mon zèle à votre sainteté ; de ma reconnaissance à votre miséricorde !

2. HÉLAS ! si du moins mon cœur était embrasé du feu de votre amour,

par quels gémissements je m'efforcerais de déplorer la souillure de mes vices ! comme je serais pur de toute complaisance aux vanités de ce monde !

Je vais avec plaisir parmi les hommes, et je n'en reviens point sans fautes nouvelles, moi qui n'ai pas même commencé d'expier les anciennes.

Ah ! si toutes mes forces se tournaient à vous aimer, à accomplir votre volonté, combien ma vie ne serait-elle pas réglée et pure et exemplaire !

Mais je n'ai point encore fermement fixé à votre Croix mes aveugles passions et mes affections futiles, et le monde ne m'a point encore vu ni entièrement mort à ses séductions, ni parfaitement enseveli en vos plaies sacrées.

3. Et cependant, Seigneur ! je sais que vous ne me retenez dans la prison de cet esclavage et dans cette continuelle affliction que pour me convertir à vous.

Vous attendez qu'après tant d'orgueilleuses erreurs je reconnaisse humblement mon indignité, et renonce à la dépravation de ma vie ; et vous me disposez à ne plus désirer que vous et l'éternel salut qui vient de vous.

Je sais que vous voulez conclure la paix avec moi, et si bien me retenir en votre sainte garde, que mon corps et mon âme et tout mon être portent votre ressemblance et ne soient conduits que par votre Esprit-Saint.

Venez à moi, ô venez, mon Rédempteur !

4. PAUVRE petite âme ! Tu as donc compris, dans ton angoisse et ton indigence, que loin de moi tu ne trouveras nulle part de vrai repos !

Mais sais-tu combien il m'afflige de me voir chassé de ton cœur après tant de labeurs et de souffrances, par lesquelles j'ai tenté de te gagner pour mon amie et ma fiancée ?

Après tant de recherches douloureuses par lesquelles j'ai tenté de te ramener au sentier de la véritable vie dont t'éloignaient tes aveugles penchants ?

5. REVIENS ! Reviens ! Tu ne peux rien faire qui me console plus que de me revenir par une humble contrition

Alors en effet tu raffermis mes infirmités, quand tu cries vers moi comme un véritable enfant, pour

recouvrer ma force dans ton infirmité.

Alors tu soulages mes lassitudes, quand pour l'honneur de mon nom tu te combats sans lassitude.

Alors tu me délivres de la captivité de mes ennemis quand tu captives ton esprit et ta volonté sous mon obéissance.

Tu m'arraches à Pilate quand tu permets à ma grâce de grandir en ton cœur ; tu me détaches de la Croix quand par l'humilité et la patience tu te détaches toi-même du monde.

Et quand tu détestes le péché, quand tu commences à me servir par le renouvellement de la vie, quand tu conformes en simplicité ta volonté à ma volonté, alors tu m'es véritablement agréable et cher.

Ni la mort ni l'enfer ne prévaudront

contre toi, si tu te soumets pleinement à ma gouverne, et laisses ma main opérer toute chose selon mon bon plaisir.

6. RIEN au monde ne plaît davantage que de te voir sincèrement songer à ton salut, ardent au combat, fidèle dans la ferveur, constant à progresser.

Car si rien ne m'est plus douloureux que la perte d'une âme, rien ne m'est plus agréable que le zèle à profiter du prix de mon Sang.

VI. Comment Jésus assiste le cœur pénitent.

Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes accablés et moi je vous referai. (MATTH. XI. 28).

1. VOILA l'œuvre de Jésus : consoler les affligés, accueillir les pénite , relever les défaillants, soulager les infirmes, essuyer les larmes de ceux qui pleurent, soutenir ceux qui combattent pour leur salut, se donner en récompense aux vainqueurs, prêter à tous ceux qui l'invoquent sincèrement une aide toute-puissante.

Si je m'éloigne de Jésus, travail pénible, croix accablante, vertu difficile, douleur et affl ction, fardeau sur fardeau, voilà ce que je rencontre partout ; car Jésus seul peut rendre supportable le poids de cette vie.

2. QUAND au contraire je me retire des embarras de ce monde, pour songer au bonheur éternel dont jouissent pleinement les élus, et dont la pensée seule rafraîchit l'âme voyageuse ;

Quand je me propose fermement de revenir à Dieu, d'accourir à l'indulgence, de renaître à la vie, d'expulser de mon cœur tout ce qui n'est pas lui ;

Et quand je gémis et que je m'humilie et que je m'accuse,

Alors le souvenir de Jésus et de sa passion m'est doux,

Alors je chasse la crainte,

Alors je secoue la lâcheté

Alors je rejette la tiédeur,

Alors je m'approche avec confiance, sachant que le pécheur pénitent n'est point rejeté de Celui qui mourut à la recherche des pécheurs :

Alors je crie avec assurance : Où est celui que cherche mon âme ?

3. QUAND m'asseyant, colombe gémissante sur la fontaine des eaux, je pense et repense combien courte et fragile est la vie, vaine la consolation, fréquente la tribulation,

Languide l'amour pour Dieu et faible la dévotion, multiple l'inquiétude qui naît des hommes, et longue la voie et amère la séparation jusqu'à ce que je vole et me repose ;

Alors la prière s'embrase, les larmes coulent, le cœur se fond comme cire dans le désir de goûter Jésus ;

Et Jésus approche, pour accompagner le solitaire et pour écouter celui qui gémit et pour rassasier l'âme avide et la remplir de biens.

4. OH ! comprends-tu de quels biens tu te prives, quand ta vaine tiédeur t'éloigne de Jésus ?

Ce n'est pas le moyen d'être absous de ton péché ni d'arriver à la paix que de diviser ton cœur, et de douter de la miséricorde de ton Rédempteur et de refuser de te perdre en son amour.

Si tu crois que la voie est âpre ou difficile, tu te trompes ; si tu crois que l'amour engendre la douleur, tu te trompes encore ; si tu oublies qu'il apporte avec lui suavités et forces, c'est que tu n'as point compris Jésus crucifié.

5. PARFOIS, il est vrai, il permettra que tu sois affligé ; mais ce sera pour exciter ta confiance, et il sera près de toi disposé à te consoler sans retard.

Saurais-tu, si tu n'étais quelquefois sevré de sa tendresse, et la vanité des consolations humaines et l'amertume de tout ce qui n'est pas Dieu ?

VII. Des exercices d'un cœur pénitent

1. A chaque jour détermine son labeur :

Insiste diligemment sur l'accomplissement de tes bons propos de supporter en simplicité, pour l'amour de Dieu, telles personnes ou tels ennuis.

Quand tu te vois manquer de quelque vertu, accours à Jésus et allègrement mets-toi à l'œuvre, ne faisant trêve que ton désir comblé.

C'est par de petits exercices que peu à peu tu t'accoutumeras aux plus grandes œuvres, jusqu'à ce qu'il te soit également suave de porter pour Dieu les plus divers fardeaux.

2. N'ABANDONNE point tes pratiques ordinaires parce que ton âme s'est troublée ; mais tu seras parfois contraint de les changer en de plus méritoires.

Que ta ferveur ne tombe pas entièrement, si quelquefois tu manques sur un point ; mais plutôt efforce-toi de réparer ta perte par de nouvelles victoires.

Facilement l'âme retourne au relâchement, même après de généreux travaux, si elle n'est pas arrachée à ses mauvaises inclinations par de continuels exercices.

3. EN toute chose, agis avec Jésus dans une pleine confiance.

Parfois il te semblera être entièrement rejeté par lui ; souviens-toi alors que plus ta marche à la suite du Maí-

tre est pénible, et plus son amour s'enflamme dans ton cœur, plus ton courage contre les dangers du monde s'affermit, plus ta promptitude à servir Dieu s'accélère pour te rendre invulnérable au mal.

Car tout est doux, suave, léger, facile et plein de joie aux vrais amants du Christ.

Et de même que Dieu répand en nous sa grâce libéralement, abondamment, surabondamment, et sans ombre ni de mérite de notre part ni de repentance de la sienne, ainsi volontiers et sans contrainte le sert celui que cette grâce anime véritablement.

VIII. De la fuite du péché.

1. FUIS du plus loin l'occasion du péché.

La seule vue du mal pervertit le cœur de l'homme. Ne consens pas même à écouter les flatteries de la concupiscence. Ce n'est point autrement que se perd la grâce divine, et que le glaive de l'éternelle vengeance se lève sur ta tête.

Songe qu'un nouveau péché est un poids qui plus lourdement t'entraîne. Songe qu'il n'est point certain que Dieu t'admette encore une fois à la pénitence.

2. Si donc tu veux te débarrasser des misères de la vie charnelle, pro-

pose-toi fermement de ne jamais demeurer dans l'inimitié de Dieu.

Quand la pensée du Christ te pèsera, reconnais humblement ta faute, car tu peux très certainement conclure que tu as commis quelque faute, ou qu'au moins tu as été négligent à garder ton cœur.

Descends alors en toi-même ; demande instamment à Dieu sa lumière, afin de pouvoir satisfaire aux hommes par le bon exemple et à ton Rédempteur par ton retour à lui.

3. OBSERVE alors plus soigneusement les démarches de ton ennemi, et ne te laisse plus prendre à la même feinte.

Prie alors plus instamment, marche plus humblement, traite plus dure-

ment ta chair, et tu éviteras les blessures des passions.

Garde alors plus diligemment les portes de ton âme, de peur que les vanités du monde y entrant par surprise, n'y rallument le foyer de l'originelle corruption.

Médite alors d'un esprit plus sincère et plus touché la Passion du Christ, l'amour de ton Sauveur, et la ferveur de la contemplation reclôra ton âme à l'ennemi.

4. Le plus heureux n'est pas celui qui cède à la concupiscence, mais celui qui est maître de soi et de ses passions ; ni celui qui passe beaucoup d'années sur cette terre, mais celui qui dirige vers l'éternité chacun de ses instants.

Le plus assuré n'est pas celui qui

n'a que peu d'occasions de souffrir, mais celui qui les reçoit toutes de la main de Dieu, avec soumission et amour.

Souviens-toi que ces choses temporelles et viles, on ne les possèdera pas toujours ; qu'elles nuisent d'autant plus qu'on les aime davantage, et que d'autant plus elles sont utiles qu'on les méprise plus sincèrement.

Souviens-toi que tu n'es pas ici-bas citoyen, mais étranger : Voici maintenant ou jamais le temps d'acquérir le céleste héritage.

Souviens-toi toujours que tu es poussière et fragilité, cendre et péché, et que tu as besoin d'une grande grâce et d'un secours puissant.

Alors, en toute occasion, tu recevras la Croix avec profit.

IX. De la manière de converser avec les hommes.

1. IL est d'une grande prudence d'agir prudemment et posément, car en cédant à la nature fragile et au sens propre, on se jette souvent dans de graves ennuis

Si expédiente qu'une chose puisse paraître au jugement de la chair, il ne faut point passer aussitôt à l'exécution ; beaucoup de péchés et de grands troubles sont sortis d'une cause minime, parce qu'on a précipitamment suivi son opinion.

Ne fais pas tout de suite tout ce qui peut se faire, ne dis pas tout de suite

ce qui te semble vrai ; attends ; examine si c'est opportun et si les autres le pourront supporter.

Il vaut mieux, même s'il t'en coûte, tolérer humblement devant Dieu un petit mal, et n'en point déchaîner imprudemment de plus grands.

2. Vis avec circonspection : Les hommes ne voient point l'intention ; ils jugent selon les apparences. Il est plus vite fait de les pacifier et de les porter à Dieu par la douceur et l'humilité que par des reproches.

Ils te supportent avec tes défauts, supporte-les aussi avec les leurs.

Voici un digne objet de mortification : Ne te laisse jamais aller à tellement haïr une personne, si méchante soit-elle, que tu ne puisses bientôt te réconcilier avec elle à cause de Dieu,

puisqu'elle n'est pas moins faite que toi pour la grâce divine et l'éternelle félicité.

Ne te laisse jamais aller à tellement aimer une personne, si parfaite qu'elle soit, que tu ne puisses sans trouble te séparer d'elle, puisque rien au monde n'est inconstant comme un cœur humain, et qu'il n'est point d'amis qui ne puissent devenir ennemis.

Ne te réjouis pas légèrement dans la consolation ; que durera-t-elle ? Ne te laisse point abattre par la désolation, mais profite de tes faiblesses pour t'humilier.

Ce n'est pas le signe d'une petite grâce de Dieu que de sentir le poids de son infirmité. Dieu l'a souvent accordée à ses saints pour qu'ils en devinssent plus fervents à le prier, plus généreux à se vaincre.

Songe d'abord aux besoins de ton âme, quoi qu'il arrive. N'est-il pas frivole de regarder à la conduite des autres quand il y a tant de choses à corriger en toi ?

Ne juge ni les dits ni les faits d'autrui. Il y en a tant, qui sont bons et simples, et qui par faiblesse disent ou font des choses peu convenables ! Tant d'autres sont aussi qui mauvais et pervers séduisent par de faux semblants et entraînent leurs frères à les imiter !

Autant que tu le pourras, garde le repos au sujet d'autrui ; et si tu te sens du zèle, occupe-le à te rendre capable de mieux travailler pour le Christ.

Alors tu vaqueras librement à Dieu seul en tout temps et en tout lieu.

Alors en toute chose tu goûteras la douce paix du Crucifié.

X. Prière du pénitent

Très Doux Jésus ! c'est du fond de mon âme que je désire revenir à vous, lassé que je suis de porter l'écrasant fardeau de mes multiples misères et de mes offenses sans nombre.

A ma confusion profonde, mais aussi pour l'exaltation de votre immense miséricorde, je confesse d'une voix sincère les hontes de ma vie.

Oui, il est vrai que jusqu'ici les souillures de la légèreté, de la négligence et de la malice l'ont couverte, et

l'ont rendue aussi digne du mépris de toute créature qu'indigne de votre regard et de votre pardon.

2. TRÈS doux Jésus ! à peine puis-je me supporter devant votre face quand d'une part je considère les douleurs poignantes et la croix si lourde que vous avez choisies pour me ramener au droit chemin et m'y soutenir ;

Et que d'autre part je rapproche en mon cœur votre puissance et mon infirmité, votre majesté et ma misère, votre clémence et mon ingratitude, votre divinité et mon néant plein cependant de superbe et de témérité ;

Vos bienfaits et ma stérilité, la grâce de vos sacrements et mon impénitence, vos plaies et les péchés par lesquels je continue de vous persécuter, de

vous affliger, de vous torturer, vous mon très suave Rédempteur !

3. TRÈS doux Jésus ! Chaque jour vous me montrez votre splendeur, votre charité, votre patience ;

Chaque jour, vous me présentez les exemples de vos serviteurs qui, nuit et jour, de corps et d'âme, ne cessent de vous louer dans la pénitence, la dévotion, la vertu ;

Et moi je m'attarde dans la pourriture de mes vices.

Vous me cherchez, je me cache ;

Vous me suivez, je vous fuis ;

Vous m'appelez, je me tais ;

Vous me suppliez, je récrimine ;

Vous me frappez, je m'endurcis ;

Vous renouvelez dans ma mémoire le souvenir de mes péchés, et moi, moi le dernier des hommes, je n'en fais rien.

4. Très doux Jésus ! je vous en conjure, ne refusez pas à ce pauvre pécheur de l'amener à résipiscence.

Percez son cœur, puissamment, profondément, du glaive de votre Passion.

Humiliez-le devant vous, dans l'abîme de sa bassesse.

Guérissez dans votre piété les blessures que son impiété lui a faites.

Ravivez dans son âme votre sainte grâce et il vivra.

Convertissez-le et il sera converti.

Et que ce soit avant qu'il ne meure, afin qu'il soit sauvé.

Vous son Seigneur et son vrai Dieu à jamais !

XI. Les VIII fondements d'une vraie conversion.

1. Pauvre âme ! Je le veux aussi, moi le Seigneur de miséricordes, je veux que tu te convertisses et que tu vives.

Mais si vite tu te désistes des bons propos que tu me fais !

Comprends au moins combien tu es infirme, et que sans ma conduite et mon secours tu ne parviendras pas à la véritable justice.

Alors moi-même je t'instruirai avec

simplicité. Et si tu m'écoutes, tu connaîtras ce qui me plaît davantage.

Tu sauras ce que je veux de toi et j'accomplirai ma volonté en toi ;

Alors tu progresseras sous mes yeux et tu arriveras à la pleine et parfaite réconciliation.

Voici donc les huit fondements sur lesquels tu assiéras une conversion inébranlable :

1er FONDEMENT.

LE RESPECT DE DIEU

1. SOIS sincère envers moi, ton Seigneur et ton Rédempteur.

Nourris dans ton cœur la crainte et le respect à mon égard.

Comme un fils diligent, rends-moi toujours la soumission que j'exige de toi en toutes choses, et pour ton corps et pour ton âme.

2. ET pour cela vis dans ma présence ;

Repasse dans un cœur fervent la passion et les afflictions que pour toi j'ai endurées, et que je t'ai laissées comme un tison ardent capable d'incendier ton cœur.

Sers-toi de ce souvenir pour sauvegarder mon honneur des attaques de la chair du monde et du démon.

Obéis humblement à ma parole comme si tu m'entendais moi-même.

Garde mes conseils, comme si de leur observance dépendait ta vie.

Que ma gloire soit ta consolation,

mes afflictions les tiennes, ma Croix ton trésor, mon amour tes délices ;

Et par une véritable patience et le mépris de ta volonté propre conforme-toi à mes exemples.

2ème FONDEMENT.

LA CONFIANCE DANS LES SAINTS

1. ENTOURE d'un respect sans feinte ma Sainte Mère Marie et tous mes Saints.

Confie humblement à leur protection fidèle toute ta vie, tous tes projets, toutes tes afflictions et tes infirmités, t'estimant heureux qu'un tel patronage te soit accordé.

Tandis que sur la terre ils menaient une vie semblable à la tienne, et plus pleine que la tienne de travaux, d'épreuves et d'angoisses de toutes sortes, ils ont appris à compatir à leurs frères.

C'est pourquoi ils me recommandent sincèrement les âmes qui recourent à leur intercession.

2. Je ne souffrirai pas que tu les délaisses jamais

Je veux au contraire que tu lises et relises leurs exemples et que tu aspires ardemment à leur félicité en imitant docilement leur vie.

Je te ferai contracter une intime familiarité avec eux, qui désirent d'un vif désir ton propre salut.

3ème FONDEMENT.

LA DÉPENDANCE ENVERS DIEU

1. RETIENS que jamais tu ne pourras satisfaire selon la justice pour les innombrables péchés par lesquels tu m'as offensé, moi, ton Dieu.

Mais moi, ton Dieu, je peux te faire miséricorde et je le veux.

2. IL te convient donc de ne jamais oublier qui je suis et ce que tu es.

Médite la honte et la fragilité de ta vie ;

Ta vanité et ton inconstance, hors le secours de ma grâce ;

Les dangers de l'âme et du corps auxquels te soustrait ma protection ;

Ta corruption native et les erreurs de ton jugement qui ne te laissent pas distinguer le bien du mal, à l'heure de la tentation ;

La confusion et le châtiment qui te sont dûs, à te juger à ta mesure ;

Et ton indignité de toute faveur ou récompense.

3. Cependant, repassant ces choses en ton esprit,

Ne cède ni à la pusillanimité ni au découragement,

Car ce serait mal me comprendre.

Ce que je prétends c'est que tu te convertisses à moi par une pénitence salutaire ;

Que tu ne recherches plus ton caprice ou ton avantage ;

Et que tu te soumettes avec ferveur à l'humiliation de n'être rien, de ne rien valoir, et ne rien pouvoir de bon, que dans la mesure où il me plaît de te l'accorder, moi, le Tout-Puissant.

4. Ainsi tu éviteras en tes paroles et en tes œuvres toute présomption et vaine complaisance ;

Ainsi tu te prêteras volontiers à porter ma croix ;

Ainsi en toute rencontre tu me seras résigné et soumis.

5. La véritable perfection consiste moins dans un actuel sentiment de ferveur que dans le cours cons-

tant et uniforme d'une vie toute vouée à mon service.

Chaque jour donc commence tout de nouveau à me servir, et de jour en jour tu progresseras devant moi ;

Et aux jours de plus grande solennité affermis-toi pour les jours suivants dans ce zèle constant et uniforme.

6. Si parfois tu te vois tomber ou t'écarter de moi, alors retire-toi du commerce des hommes, et avec une confiante humilité rends-moi ton cœur.

C'est dans ce but que je t'ai laissé mes sacrements, et tous les secours que t'administre mon Eglise.

Là tu retrouveras ma grâce et le désir de ton salut.

4ème FONDEMENT.

LA DROITE INTENTION

1. Moi le Seigneur ton Dieu recherche-moi, moi seul, et pour moi seul, et toujours et dans toutes tes œuvres.

Ce n'est pas me rechercher uniquement que de le faire en vue de quelque humain avantage, ou de quelque suavité de dévotion sensible.

Aussi parfois je te prive de toute consolation, soit de l'extérieure qu'on cherche auprès des hommes, soit de l'intérieure qu'on goûte dans les choses spirituelles,

Afin que tu comprennes combien est vain et combien frivole l'espoir qu'on place aux choses sensibles ;

Afin aussi que tu saches jusqu'à quel point il t'est nécessaire de te dépouiller pour t'unir à moi parfaitement et pour persister dans mon amour sans jamais être ébranlé.

2. Conserve devant tes yeux ces paroles ; et quoi qu'il t'arrive, quoi que tu sois contraint de souffrir, tu me demeureras fidèle et tu n'abandonneras ma volonté pour chose du monde.

Tiens pour très assuré et pour absolument certain que je ne délaisse pas mon serviteur dans son affliction :

Car bientôt je reviendrai et je

dissiperai dans son âme les nuages de la tristesse

3. QUI me donne son cœur avec sincérité, je le lui dispose ainsi par mon amour, qu'aussitôt je le fais combattre fortement contre ses vices.

Alors il méprise toute faveur mondaine comme un vil objet et cherche uniquement ma gloire en toute chose ;

Alors il trouve suave l'humiliation et doux le mépris ;

Alors la componction ne quitte plus son cœur, et son horreur du péché éclate devant tous ;

Alors il estime comme un suprême honneur de souffrir pour la gloire de mon nom.

4. GARDE-MOI donc jalousement

ton cœur comme le tabernacle de mon temple, et n'y laisse croître aucune racine de mauvaise pensée et d'impureté.

Et moi je t'éprouverai continuellement tantôt par violence, tantôt par amertume, tantôt par délaissement, jusqu'à ce que j'aie vu par quel amour tu te conduis.

Prépare donc ton âme à la tentation.

Et si tu persévères avec constance en mon amour à travers toutes les contrariétés et contradictions, tu sentiras l'appui de ma main forte.

Et je serai avec toi dans la tentation pour t'empêcher de succomber.

5ème FONDEMENT.

LE BON USAGE DU TEMPS

1. RIEN ne nuit plus à l'âme pieuse que de laisser le temps passer infructueux.

Rien non plus ne rend le cours de cette vie monotone et mon joug pesant comme le désœuvrement de la chair et l'abandon aux caprices de la volonté propre.

Chaque jour, applique-toi à remplir les devoirs de ton état et de ta vocation, et que jamais le démon ne te trouve oisif.

2. IL est nécessaire de prendre un repos modéré et une honnête

récréation, car notre corps est fragile ;

Et quand nous nous sommes refaits dans le repos, nous reprenous avec une nouvelle ardeur et alacrité le joug du Seigneur.

Mais ne souhaite pas de demeurer longtemps parmi les hommes ; tu pourrais y oublier ta fin dernière et ma douloureuse Passion.

Ne cède pas non plus à l'indolence de la nature, qui bien vite te conduirait à la négligence de ta volonté et de ton propre salut.

3. JE veux aussi que tu sois toujours prêt à t'abandonner toi-même en toutes choses, quand je t'appelle de l'une à l'autre.

Affaires temporelles ou œuvres

spirituelles, y compris tes dévotions particulières, apprends à tout laisser pour faire simplement ma volonté ;

Car ce n'est ni la grandeur des œuvres, ni l'intensité sensible de la ferveur qui me rend une âme agréable, mais sa souplesse à se laisser conduire ici et là par le frein de ma grâce et de ma volonté.

Et ne crois pas que rien soit perdu de ce qu'on omet à cause de moi.

Changer à mon gré, et délaisser son propre vouloir, ce n'est rien perdre, mais tout purifier et parfaire.

4. Ne retiens jamais que moi seul en ton âme, moi qui seul sanctifie ton existence ;

Par là tu me glorifieras parmi les hommes par tes bons exemples ;

Par là ma crainte t'éloignera du mal

Par là mon amour t'allègera le poids de cette vie.

Par là mon souvenir adoucira tes afflictions et toutes tes adversités ;

Par là ma grâce fera agréer de mon Père toutes tes œuvres.

5. A chaque homme qui entre en ce monde, je fixe un certain temps qu'il doit traverser au milieu de beaucoup de travaux et d'humiliantes épreuves, jusqu'à ce qu'il atteigne au véritable repos.

Considère-toi donc comme un voyageur pauvre, et qui a besoin d'une grande patience et longanimité pour

endurer les incommodités du chemin.

Et toutefois je ne manque à aucun de mes serviteurs durant le temps de cette probation.

Mais comme je permets qu'ils soient affligés pour un peu de temps, de même après un peu de temps je reviens à eux.

Et leur allégresse est alors cent fois plus vive, que s'ils n'avaient jamais rien eu à souffrir pour mon nom.

6ème FONDEMENT.

LE SUPPORT DU PROCHAIN

1. AJOUTE une sixième assise aux cinq que tu as déjà posées.

Use d'une attentive diligence dans tes rapports avec le prochain :

Plusieurs pensent qu'il leur suffit de me prier avec une grande ferveur, de recourir fréquemment à moi, et de se recorder mes bienfaits par un continuel souvenir ;

Aussi, facilement se dérobent-ils aux travaux, et s'exemptent-ils des exercices pénibles ; ils ne voient point les occasions d'aider le prochain, ni ne veulent le soutenir dans sa faiblesse ;

Par là il restent superbes et vains, et incapables de porter ma Croix ;

Et moi je te dis que jamais tu ne seras parfait ni conforme à ma volonté, si tu ne t'astreins contre ton goût, mais pour l'amour de moi, à

porter le fardeau des autres, en quiétude et humilité.

2. Je ne te permets pas de mépriser personne pour ses dits ou pour ses faits ;

Ne regarde ni les personnes ni leurs défauts ; mais respecte en toi et en eux moi, qui vous ai tous créés et rachetés ;

Pèse attentivement et constamment la faiblesse de ton jugement et la dépravation de ta volonté :

Alors, et joyeusement tu t'abandonneras, toi et toutes choses, pour mon nom ; tu ne mépriseras point les pauvres. ni n'applaudiras aux riches ;

Tu n'affligeras point les faibles, tu ne t'attacheras point aux superbes ;

Tu ne te laisseras détourner par aucun scandale, mais de ton mieux tu imiteras les exemples des humbles et de ceux qui m'aiment.

Travaille à supporter les défauts de tous, te réputant toi-même le plus imparfait, et tu mériteras de trouver avec eux miséricorde devant moi.

3. NE fréquente pas ceux dont les mœurs peuvent avilir les tiennes.

Rappelle-toi souvent ta misère et tant d'occasions où la fumée des passions a obscurci ton jugement.

Rappelle-toi les tentations où le démon s'est ingénieusement joué de toi, t'amenant à te prendre toi-même à ses filets.

J'ai payé pour ton âme une si énor.

me rançon que tu ne saurais comprendre comme tu m'affliges,

Lorsqu'écoutant les suggestions de la chair et de ta nature corrompue plutôt que mes conseils, ton imprudence compromet mon œuvre.

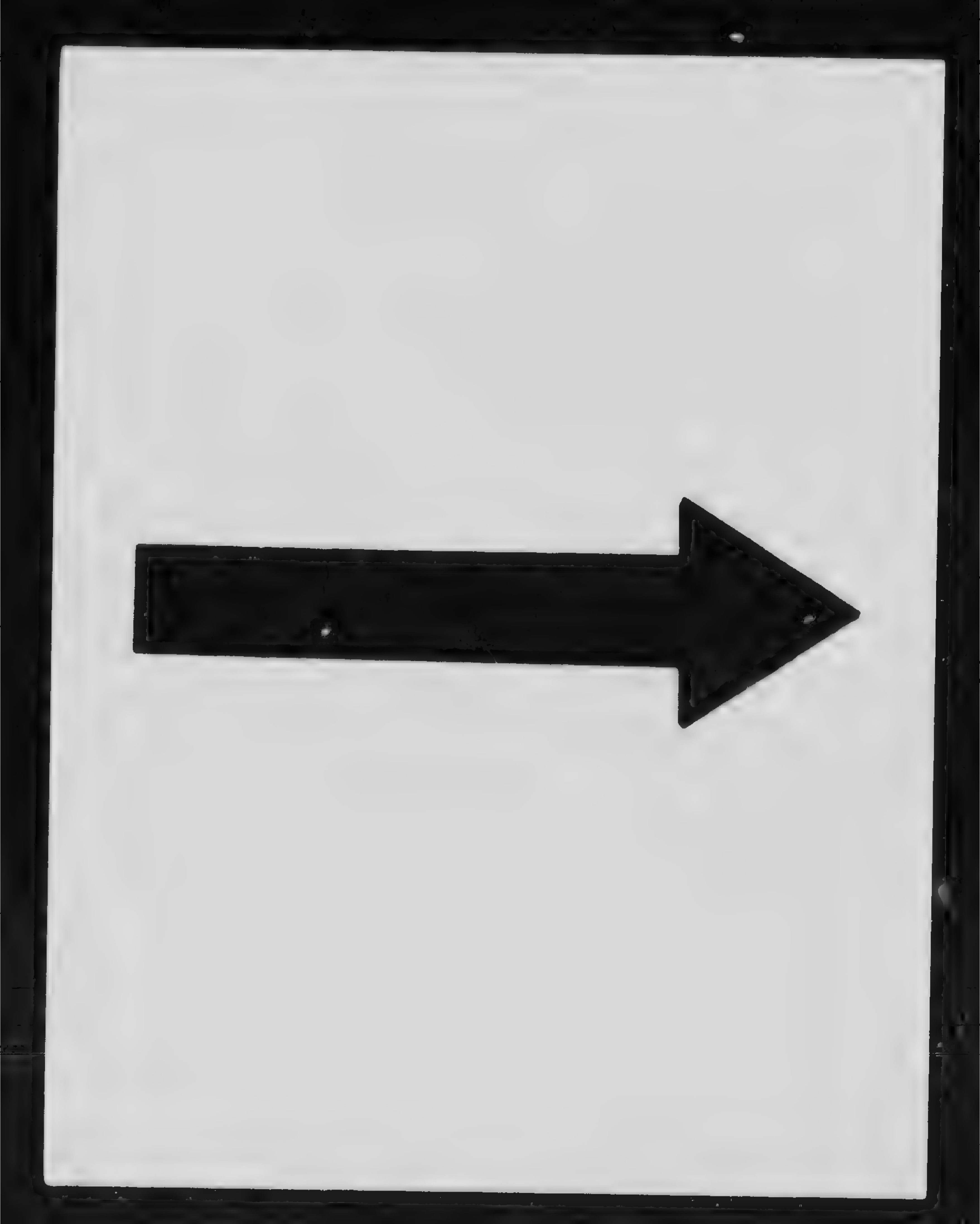
7ème FONDEMENT.

LA HAINE DE SOI

1. N'ESTIME pas que choses ni gens te soient plus contraires et plus dangereux que toi-même.

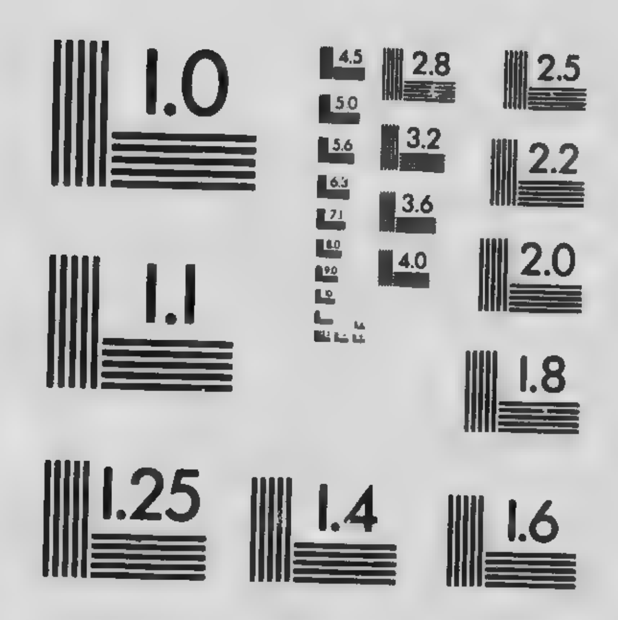
De ta propre chair et de ton propre esprit procèdent continuellement toute malice et toute misère.

Mets donc toute ta diligence à te vaincre pleinement.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Chaque fois que tu te sentiras incliné au péché ou éloigné de la vertu, concentre aussitôt toutes tes forces, toutes tes énergies, toutes tes volontés sur le point faible.

Par des combats sans merci, par des exercices sans trêve soumets à ma grâce les vains et déraisonnables désirs de la chair.

2. D'AILLEURS ne permets jamais à ton âme de sortir de sa paix intérieure, quoi que ce soit qui l'y assiège.

Ne t'adonne pas non plus à écouter ou à considérer ce qui pourrait te dissuader de tes bons propos, ou faire obstacle en toi à la charité que tu dois à moi et au prochain.

Ce n'est point sagesse que de remettre en question les principes

certains et les résolutions mûrement prises.

Chaque jour tu expérimenteras que les excitations à mal faire sont nombreuses, puissantes, pleines de séduisante nouveauté ;

Tandis qu'il n'est en toi, pour résister aux occasions perfides, qu'une vertu médiocre, déjà lassée par la monotonie de l'effort.

Sois donc vigilant sur toi-même :

Apportes-y tout ce que tu pourras de soins attentifs et d'humble défiance.

Et par une oraison sans relâche réfugie-toi en moi comme il t'est nécessaire, en moi qui seul peux te préserver du mal, en moi qui n'ai jamais fermé mon cœur à ta prière.

Il est vrai que parfois je te délaisse

pour un temps, selon que je juge te convenir, pour que tu sentes ta propre vanité et que tu te tournes vers moi avec un plus ardent désir ;

Jamais cependant je ne cesse de promouvoir le salut de ton âme qui m'est, qui m'a toujours été, plus précieuse que tout un monde.

3. RETIENS fermement ceci en ton esprit, de te montrer fidèle envers moi, comme envers ton Seigneur et ton maître suprême.

C'est alors que je te donnerai mon esprit pour qu'il confirme ton cœur et le conserve pur en ma charité ;

En sorte que ni tu ne succomberas aux vices de la chair ni tu ne goûteras de félicité qu'à me servir moi seul, ni tu ne t'ébranleras sous les coups d'aucune adversité.

C'est alors aussi que je me ferai ton pasteur, et je te conduirai en assurance contre la fureur des loups d'enfer qui toujours cherchent à dévorer ton âme.

C'est alors que je serai ton refuge, ta consolation et ta perfection contre tous les maux.

C'est alors que guérissant tes infirmités, je te rétablirai dans la vraie liberté de mes enfants.

C'est alors enfin que je t'arracherai aux vains désirs de ce misérable monde, et que je t'embraserai du désir de m'être éternellement et invariablement un dans le ciel ;

Où plus jamais ne t'attristera l'occasion du péché, où plus jamais ne t'affligera mon absence, où toujours te retiendra ma pleine possession :

Mais avant d'arriver là, il faut que par de grandes fatigues et épreuves tu épuises cette vie présente.

4. AGIS donc avec force, mais aussi avec prudence, de peur qu'impliqué dans ton propre jugement, tu n'entraves ma grâce.

Ce que je veux, c'est que tu obéisses humblement, comme un enfant sans malice, aux avis de ton guide ;

Que tu imites la constance et la force de mes serviteurs ;

Que tu édifies mon Église par une humilité soumise, une charité sans feinte, une patience invincible, un zèle discret, une vie sainte ;

Que tu persistes dans une sincère conscience de ta propre bassesse, quand même tu profiterais en toute vertu ;

Et qu'enfin ma grâce puisse en toi fluer et refluer sans rencontrer l'obstacle de l'orgueil ou le gouffre de la vanité.

8ème FONDEMENT.

LA JOIE DE L'ESPRIT

1. VOICI le huitième fondement de l'édifice, sans lequel il n'est point de vie intérieure véritable et parfaite

Evite de tout ton pouvoir et en toute rencontre la tristesse et le découragement.

Et tu le peux si tu me confies et si tu jettes en moi toute sollicitude et tout désir.

N'est-ce point moi qui nourris ton

corps et ton âme, mettant chaque jour à ton service toutes mes créatures et moi-même ?

Jamais, quoi qu'il t'advienne de fâcheux, jamais ne laisse défaillir ton courage, ni ne te retire du bien entrepris.

C'est moi, en effet, qui pleinement conscient de la faiblesse de ta vertu et de la force de ma grâce, ai pris sur moi l'œuvre de ta sanctification ;

Je sais ce que peut faire en toi ma grâce, et qu'elle est capable de te faire non seulement résister aux impulsions du péché, mais généreusement soutenir de rudes attaques et vaincre pour l'honneur de mon nom les répugnances de la vertu.

2. PÈSE ceci :

Parfois, au milieu des plus graves tentations, tu es demeuré invincible et immobile dans mon amour ;

Et parfois de minuscules occasions t'ont déconcerté et profondément troublé.

C'est que d'abord je t'assistais d'un secours spécial afin que tu sentisses que rien n'était impossible à ma grâce ;

Et qu'ensuite je me retirais un peu afin que tu visses combien peu tu valais sans mon assistance.

Quelquefois, la moindre chose t'embrase d'une dévotion ardente et dévorante :

C'est que je suis en toi et que je te fais doucement, sans fracas, sentir la joie de ma présence.

D'autres fois, les motifs les plus forts et les plus pressants restent inefficaces sur ton aridité et ton ennui :

C'est qu'alors je t'enseigne ce que tu dois continuellement attendre dans cette vie, savoir : la Croix.

La Croix que tu dois toujours être prêt à porter ; la Croix sans laquelle tu ne pourras longtemps subsister.

Résigne-toi donc humblement à moi en toutes choses, que je te donne ou que je te retire ma suavité.

3. C'EST moi qui t'inspire la prudence de prévoir soigneusement les dangers à venir ; et c'est moi qui dirige tes paroles et tes actes selon que je vois convenir davantage à ma gloire, lorsque tu ne penses pas à le faire

C'est moi qui secrètement t'enseigne quand il te convient de parler, et quand il est mieux de te taire ;

Quand il faut céder humblement, et quand il faut résister avec force ;

Quand tu dois te montrer facile et prompt à agir et quand, prudent et circonspect.

Donc combats fortement, persiste fidèlement, abandonne-toi confidemment à moi.

La puissance ne me manque pas pour t'abriter contre tes ennemis ; et aucune tentation ne peut te nuire quand ma main te protège.

4. A l'égard du prochain, sois bénin et joyeux, même si quelquefois il te recevait mal.

Car c'est ainsi que jamais le mal ne te vaincra, et que toi-même vaincras le mal par le bien, et que tu triompheras par le bon exemple.

Moi-même, malgré les innombrables maux dont ils me rétribuèrent, je n'ai jamais manqué envers les hommes de pitié ni de miséricorde.

Veille à ne jamais donner à ton frère occasion de s'offenser, si faire se peut ;

Et toi-même, ne le lèse ni dans son âme, ni dans son corps, ni dans ses biens ou son honneur, non plus que tu n'acceptes d'être lésé par les autres.

Tu marcherais parmi les hommes avec grand mérite et suavité de conscience, si tu ne recherchais en

toute chose que moi seul, simplement, et si tu mettais en moi seul toute ta confiance.

Car ce qui t'attriste et te décourage, c'est que n'étant pas entièrement mort à toi-même, tu te préoccupes encore des faits et des dits du prochain, et que tu penses de moi sans confiance et sans abandon.

Implore de moi la joie, et tu craindras sagement mon nom.

XII

De trois règles pour avancer

Trois règles, mon fils, te sont offertes, qui serviront grandement à

certain serviteur (1) de Dieu pour me plaire.

1. D'ABORD il se proposa fermement d'embrasser avec joie en l'honneur de ma douloureuse Passion, toutes choses incommodes ou contraires, d'où qu'elles vinssent.

Il ne regardait point si la Croix lui venait des choses ou des hommes, ni quels étaient ceux qui le faisaient souffrir, ni ce qu'ils avaient été ni ce qu'ils prétendaient.

Mais simplement il examinait de quelle manière il pouvait se conformer plus étroitement à moi et supporter plus humblement pour l'amour de moi les peines, les angoisses et même les mépris des hommes pervers.

(1) Sans doute le Bienheureux lui-même.

Aussi brûlait-il de mon unique amour et de mon seul désir, méprisant pleinement les vanités de la vie, se montrant toujours prompt et joyeux dans mon service ;

Aussi était-il toujours résigné et soumis à ma volonté, de quelque façon que je disposasse de lui ;

Aussi avait-il toujours la paix, tandis que les hommes vains qui cherchent leurs aises et suivent leurs cupidités sont chaque jour troublés par d'innombrables causes.

2. En second lieu il résolut que pour aucune difficulté ni répugnance de sa nature, il n'omettrait jamais un travail, tant qu'il ne serait pas devenu entièrement maître de soi-même.

Il pensait par là devenir capable de

toutes bonnes œuvres et pouvoir ensuite s'appliquer aussi volontiers aux personnelles qu'aux étrangères, aux agréables qu'aux pénibles, aux grandes qu'aux moindres, selon l'opportunité des temps et des lieux, sans hésitation, sans murmure, sans fausse honte.

Aussi parvint-il à profiter de tout et à ne plus penser que rien lui fût fâcheux ; mais bien ou mal, peine ou joie, ennui ou consolation, il estimait que tout lui était commode et profitable à son avancement

Aussi ne voyait-il plus de défaut en personne qu'en lui-même ; et ne croyait-il pas que personne fût mal disposé à son égard.

Et s'il avait à souffrir quelque chose de quelqu'un, il l'imputait à

faiblesse ou ignorance et jugeait qu'il avait plus lieu de compatir que de blâmer.

Que s'il ne pouvait se dissimuler le mauvais vouloir de celui qui l'offensait, il le plaignait encore davantage de se priver de ma grâce à l'occasion d'un homme de rien.

Ainsi il s'estimait seul pécheur et le plus vil d'entre eux, et se mettait au service et à l'usage de tous pour mon amour.

Et il n'avait souci ou désir d'autre chose que de moi, et à cause de moi il se tenait prêt à tout.

3. ET troisièmement, il s'appliqua à ne jamais laisser son âme se fixer ou s'appuyer ailleurs qu'en

moi, quoi que ce fût qui lui parût précieux ou nécessaire.

Il prétendait par là arriver à pouvoir subir tous les dépouillements, sans en éprouver grande peine et même aucun ennui.

Car toutes choses sont vaines et de toutes il faudra être privé un jour ou l'autre.

Ce que l'on possède ici-bas donne à l'âme plus d'inquiétudes que de félicité.

Ainsi pouvait-il agir comme un homme vraiment mort, et qui n'a ni âme, ni corps, ni volonté, ni jugement, ni trésor, ni espoir, ni désir, sauf celui des croix et des afflictions qu'il attendait de ma main et qu'il recevait avec gratitude.

Ainsi réellement, tranquillement,

constamment et journellement il avançait dans mes voies.

Ainsi il estimait une frivolité et une sottise, de condescendre à perdre la paix intérieure et la consolation de ma présence pour conserver à soi ou à autrui une chose extérieure et vile ;

Ou de perdre, à examiner les faits et les dits du prochain, un temps qui ne nous est prêté que pour connaître la vanité de ce qui passe et la rapidité de notre course à la mort.

4. CES trois règles dirigeaient donc sa vie, et il m'était pleinement soumis et en toute circonstance pleinement résigné.

Et il n'y avait homme, ni femme, ni richesse, ni honneur, ni conso-

lation temporelle et extérieure ni même consolation intérieure et spirituelle dont il fit tant de cas, qu'il ne s'en laissât tranquillement dépouiller pour l'amour de moi.

Aussi m'était-il entièrement cher, totalement consacré, parfaitement uni.

Il me rendait honneur et gloire en tout et partout et toujours

Et moi-même je le gouvernais avec pleine puissance et liberté, parce qu'il ne m'opposait aucun obstacle.

Livre second

De la persévérance

I. D'une pénitence persévérante

1. Il ne te suffit pas d'avoir découvert les plaies de ta conscience par la confession, et d'être rentré dans la grâce de Dieu par la contrition du cœur ;

Il faut que par une sincère conversion tu reviennes au Christ comme à ton vrai maître, que tu lui obéisses désormais comme un serviteur fidèle, et que tu conformes d'aussi près que tu pourras ta vie à la sienne par une pleine intégrité de mœurs.

Propose-toi donc fermement de choisir de nouvelles mœurs, de nouvelles voies et même de nouvelles

compagnies par lesquelles tu puisses plaire à Dieu jusqu'à la fin.

Et ce n'est pas seulement les apparences qu'il faut changer ; mais ton âme, tes pensées, tes inclinations, et si bien te marquer de la Croix du Christ, si bien suivre sa grâce, si bien imiter ses exemples qu'il semble que ce ne soit plus toi qui vis, mais Jésus qui vit en toi.

2. LA souveraine noblesse de l'âme est de surmonter la bassesse de la chair, et sa suprême abjection est d'être dominée par le péché.

Il n'est point de dommage plus grand que celui que subit l'âme en s'écartant du souverain Bien. Quel maître vil et triste tu te donnes, quand tu te soumets au péché !

Un court regret, une dévotion pas-

sagère ne suffisent pas à mortifier le vieil homme et à vivifier l'homme nouveau :

Mais le travail doit être d'autant plus long, et le combat d'autant plus ardent que plus longtemps tu as laissé s'envieillir le péché ;

Et plus gravement tu as offensé ton Créateur, plus fortement tu dois te proposer de venger son honneur contre le démon et contre tout mal.

Lève-toi courageusement, travaille hardiment, avance avec simplicité, te souvenant qu'il te reste une longue carrière à fournir, un rude combat à soutenir, avant d'arriver au triomphe définitif sur toi-même.

Pas de découragement, pas de lâcheté !

Quand tu fus absous, tu as promis

haine au péché, guerre à l'enfer, fidélité à la pénitence, obéissance au Christ, amour à ton Rédempteur.

Tu as reçu la grâce, tu as été soustrait à l'esclavage du démon, tu as détesté ton iniquité.

Retourneras-tu à ton vomissement ? Le ferais-tu sans gravement contrister ton Père céleste ?

Ecoute ce que dit ton Seigneur et ton Juge : *Voici que tu es guéri ! Ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.* (Saint Jean, V. 14)

3. Ⓦ Très doux Jésus ! Vous excepté, qui peut m'être de secours ?

De tout cœur je désire vous être totalement uni, et ne jamais m'éloigner des exemples de votre vie toute sainte.

Mais vous qui savez tout, vous connaissez mes innombrables infirmités.

Vous me voyez chaque jour m'écarter du droit sentier, et défaillir pour peu que la lumière de votre présence me soit ôtée.

Vous savez que je suis faible, même pour acquérir ce qui m'est le plus nécessaire, dissipé dans l'église, lent à prier ;

Lâche à me gêner, avide de confortable :

Changeant dans mes projets, inconsidéré dans mes paroles, pressé d'agir, d'où souvent je suis à scandale aux autres :

Insconstant pour le bien, porté au mal ;

Hésitant à me mettre au travail et aux œuvres de mon salut ;

Plein de complaisance dans mes moindres actions :

Incliné vers le monde, dégoûté de l'oraison :

Prompt à me reposer, excessif dans les soulagements nécessaires au corps ;

Incapable de supporter les mépris et les reproches même les plus mérités ;

Esclave de mes passions, victime de mes sens, immortifié dans mes affections ; sans retenue dans mon imagination.

Dur à compatir à autrui ; téméraire à juger, facile à condamner ;

Empressé à m'occuper des affaires

du prochain, négligent dans les miennes.

Vous voyez tout cela, et une infinité d'autres défauts que j'ignore moi-même.

Comment, sans un secours spécial de votre grâce, pourrais-je me conduire toujours selon votre volonté ?

4. TOUT cela est vrai ; mais tu dois savoir que, si tu ne lui fais pas obstacle, ma grâce suffit à tout.

Elle défend contre le mal, elle fortifie pour le bien, elle fait tirer un grand profit même des faiblesses, par l'humilité et la vigilance qu'elle ranime.

Si tu considères le prix auquel je l'ai acquise, tu comprendras sa puissance.

Mais nul ne peut ni dire ni même concevoir de quelle rançon j'ai payé le droit de te rendre maître d'accomplir ma volonté.

Jusqu'où l'humiliation m'a rabaissé, pour que je puisse te ramener du fond de ton enfer, dans la faveur de mon Dieu ;

Combien de veilles, de lassitudes, de persécutions, de blasphèmes j'ai soutenus en grande douceur, pour t'adoucir les afflictions et les adversités de cette vie et te conduire à l'intégrité de la véritable vie.

Pour l'amour de toi, je n'ai ménagé ni ma chair ni mon sang ni mon âme ;

Afin de convertir pleinement et

ton âme et ton cœur à l'amour de moi.

Confie-toi donc à ma grâce. Ne crains point. JE SUIS CELUI QUI SUIS et je te porte dans ma main.

5. ABANDONNE-MOI tes nécessités avec confiance, fuis les occasions du péché avec diligence, garde tous tes pas avec vigilance ;

Alors je t'entourerai de l'assistance de ma grâce, afin que jamais plus tu ne te détournes d'elle, et que tu ne retournes jamais plus à la vanité

Signe-toi courageusement du signe de ma Croix pour lutter avec moi contre l'ennemi ;

Frappe ta poitrine insensible, et lance au péché le trait mortel d'une vraie contrition ;

Fléchis le genou, élève tes mains, courbe ton front, humilie tes yeux, fonds ton cœur de larmes et rabaisse ta perversité ;

Poursuis d'une haine implacable les péchés passés ; chasse le mal de ton âme et tiens-en désormais les portes étroitement fermées.

Jamais en cette vie ne cesse de combattre ; quand même tu ne sentirais plus tes misères secrètes, ton ennemi connaît toujours ta faiblesse, et quelle tentation te vaincra et quelle occasion te séparera de moi.

Ne lâche donc pas pied. Veille où tu vas, avec qui tu vis, vers quel péril tu avances ;

Ne cherche que moi ; ménage le temps ; régis tes sens, règle ta langue, modère tes désirs, refrènes tes

passions, combats l'orgueil, secoue la paresse.

Soumets-toi tout entier à la Croix, si tu ne veux pas regretter l'Egypte, mais parvenir enfin à la Terre Promise.

6. APRÈS la victoire, ne te crois pas aussitôt en sûreté, comme s'il ne te restait rien à faire.

Plus tu avances, plus il faut te montrer vigilant sur toi-même et reconnaissant à Dieu.

Fuir le péché mortel ne suffit pas pour jouir d'une union intime avec Dieu.

Sans donner la mort, les fautes légères inquiètent la conscience, dégoûtent de la Croix de Jésus, arrêtent les progrès, disposent à la rechute.

De quoi te servira-t-il d'avoir combattu et triomphé, si tu abandonnes la lutte et te laisses vaincre par le péché d'autrefois ?

Malgré toute ta ferveur, tu ne peux vivre sans tomber dans beaucoup d'imperfections : comment éviteras-tu les chutes graves, si tu renonces à la voie des parfaits !

Les Anges, ces créatures merveilleuses, établies dans la clarté et la perfection, sont tombés du ciel : comment oserais-tu présumer de toi jusqu'à négliger les petites choses ?

Marche donc humblement, combats constamment, persévère fidèlement.

Ne désire rien du monde : il passera et rien n'importera plus que le salut de ton âme.

Aucune vertu ne s'acquiert sans un grand effort soutenu par la grâce de Dieu.

Et la grâce ne te manquera jamais.

II. Qu'il faut s'exciter à la ferveur

Mes larmes sont ma nourriture, jour et nuit, pendant qu'on me dit sans cesse : " Où est ton Dieu ? " Ps. 41, 3.

1. AINSI devrais-je moi-même me nourrir de larmes toujours et partout, lorsque je songe à l'exil qui m'éloigne de vous, aux infirmités qui m'alourdissent, à la tiédeur qui ralentit mes progrès.

Hélas, Seigneur ! jusqu'à présent je n'ai rien fait, sinon beaucoup de fautes.

J'ai perdu bien du temps sans vous aimer.

Et maintenant humblement, je viens à vous, désireux de vous servir, d'oublier les vanités qui m'ont consumé jusqu'ici, et de m'immoler, corps et âme, sur l'autel de votre Croix pour votre gloire.

Aidez-moi, Seigneur Jésus ! pardonnez-moi, embrasez désormais mon cœur du feu de votre inextinguible amour.

2. Si tu veux être véritablement à moi et entretenir mon amour dans ton cœur, je prendrai ce qui est utile à ton âme.

Beaucoup m'invoquent, lorsque l'adversité les presse, qui n'accomplissent point leurs propos ; ce n'est pas moi qu'ils cherchent, mais eux-mêmes ; aussi ne me trouvent-ils pas.

Veille donc à ne pas oublier ce que tu m'as promis lorsque je t'aurai accordé la consolation que tu réclamais ; de peur que ton inconstance et ta fragilité ne te laissent désarmé lorsque reviendra la tentation.

Que ton cœur demeure ferme dans l'espérance et dans une humble crainte, et je te trouverai toujours soumis à mes desseins, quels que je les veuille.

Ne t'étonne point de ne pas toujours sentir les mêmes dispositions

en toi-même ; je sais mieux que toi ce qui te convient.

3. QUAND la vertu de mon Esprit te porte, hâte-toi modestement de monter vers moi.

Quand je t'abandonne à ta pesanteur, expérimente combien tu es faible sans mon secours.

Par la lecture et la prière, prépare-toi alors à la conversation intérieure où tu pourras me retrouver ; fais-toi violence pour me rejoindre, excite l'ardeur de ton désir ; mais ne t'inquiète pas, si tu n'arrives point à la contemplation de mes secrets.

Un homme humble et simple qui bonnement me sert, profite plus devant moi que celui qui se repaît de sublimités et de mystères.

Parfois l'aridité viendra de la fatigue et de l'accablement du corps ; donne-lui le repos dont il a besoin avec une humble discrétion, de peur qu'en lui refusant aujourd'hui le nécessaire, tu ne le trouves plus tard incapable de te servir.

Traite ton corps comme une bête de somme qu'on ménage pour en user longtemps.

Parfois l'aridité viendra du dehors et du grand nombre d'occupations qui te molestera ; et parfois du dedans selon les règles secrètes de ma Providence qui veut t'unir à moi et te détacher de toi-même.

4. PARFOIS aussi elle naîtra de ta lâche complaisance pour la chair et de ton affection désordonnée

aux créatures : arme-toi alors de la pénitence, aiguillonne l'animal rétif et paresseux.

La chair n'entre pas d elle-même dans la voie étroite : il l'y faut contraindre comme à coups de fouet.

Arrache-la rudement à ses sordides appétits.

Mes abaissements, mes souffrances, mon amour qui t'a racheté, seront alors ta nourriture et tu les rumineras en ton cœur.

N'oublie pas les histoires de mes saints et les exemples par lesquels ils ont illustré les âges divers de mon Eglise et la glorifient encore aujourd'hui. Le souvenir t'en sera d'un grand secours.

Médite ce qu'ils ont fait ; tu ne

te sauveras point par une autre voie que celle qu'ils ont aplanie devant toi.

Tu devrais rougir d'être encore soumis à tes passions brutales, et d'autant plus t'encourager à les combattre que leur joug honteux pèse plus lourdement sur toi.

5. ET toutefois ce n'est pas assez que d'insister longuement dans la prière, ni même de s'adonner aux pénitences corporelles, bien que cela soit efficace pour acquérir la vraie ferveur :

L'esprit propre, la volonté propre, ces rejetons d'orgueil, germent sous les œuvres les plus saintes.

Pénètre jusqu'en ton fond par la simplicité, rejette toute présomption

et toute volonté propre, abandonne-toi totalement à moi, apprends à modérer ou à exciter ton zèle selon que la vraie charité le requiert et que mon Esprit l'exige.

Il ne t'aiderait pas peu de ne point te répandre au dehors aussitôt après notre intime conversation, mais de te conserver encore en ma présence.

De fréquents retours à soi facilitent le travail de la vertu et remédient aux occasions de se dissiper.

Pourquoi restes-tu si dur et si froid à mon service, sinon parce que ton cœur n'est pas encore embrasé de mon véritable amour et qu'il aspire à ce qui console la chair ?

N'est-ce pas que ces prétendus soulagements alourdissent l'esprit qui

ne peut plus ensuite voler vers moi ?

6. COMMENCE donc maintenant tout de nouveau, puisque le temps t'est laissé encore.

Tu n'as point d'affaire de plus haute importance que de me préparer une demeure en ton âme.

Ne prétexte pas que d'autres jouissent de ces vaines consolations :

Il y a tant de choses dans la vie des hommes qui sont de nature à les perdre bien plus qu'à les sauver !

Pense plutôt à ce qu'ils devraient être, et combien modestement ils devraient vivre pour être dignes de mon amour et de mes grâces.

Ce que tu vois de bien, remarque-le, imite-le ; si c'est du mal, détourne-t'en avec diligence.

Il ne suffit pas que tu penses juste, mais que tu vives bien ; ni que tu te proposes le bien, mais que tu l'accomplisses.

Fais de généreux efforts, et tu goûteras la suavité de la véritable ferveur.

III. De la vigilance d'une âme convertie

1. VEILLE, pauvre petite âme, sur les commencements et sur les progrès de ta conversion.

Nourris avec soin ta ferveur.

Abandonne-toi humblement à ma conduite, si tu ne veux que ton

amour-propre te jette en de grands périls et qu'après peu de temps tu ne retombes dans la tiédeur.

Veille à ne t'enorgueillir d'aucune austérité corporelle, quand même tu dépasserais par là les autres de beaucoup.

Que m'apporte une pénitence que tu fais pour te préférer aux autres, et non dans la pure intention de satisfaire pour tes péchés, de réprimer ta sensualité ou de te conformer à ma Passion ?

Ne fais pas grand cas des pénitences que tu dois m'offrir, car ton mérite et ton progrès ne se mesurent pas sur tes forces, mais sur ma grâce et ton renoncement.

Nulle austérité ne te profite qui ne tend à embraser ton cœur de

mon amour, à augmenter ton humilité, à accroître ton mépris de toi-même et ta sujétion au prochain.

Ne regarde jamais à la grandeur de l'œuvre, mais à la pureté de l'intention qui me cherche seul dans l'œuvre prospère ou avortée.

2. Je viendrai à toi si je te trouve fidèle, je te consolerai après les épreuves.

Je te donnerai l'eau vive et le pain céleste qui te fortifieront pour que tu me suives.

Je ferai planer mon Esprit sur l'abîme de ton cœur pour y féconder les eaux de la contrition.

Je te bénirai dans la pluie du matin et la rosée du soir et ton amour reverdira comme l'herbe.

Le vent des difficultés et l'ardeur des tentations ne te dessècheront plus, vigne choisie, plant sacré, arbre de ma complaisance.

3. CONSIDÈRE ce qu'ont fait mes saints : leur zèle, leurs travaux, leurs austérités, leurs larmes, leurs mérites et leurs récompenses.

C'est moi qui ai opéré tout cela en eux par mon amour puissant.

C'est moi qui embrasais leur zèle, soutenais leurs travaux, excitais leurs austérités, déchaînais leurs larmes, couronnais leurs mérites.

C'est moi qui suis leur récompense.

C'est moi qui opérerai en toi ce que j'ai opéré en eux.

Médite leur vie ; embrasse comme

eux la Croix : imite leur promptitude à m'obéir : recherche la solitude ; révère leur constance : soupire vers leur triomphe ; implore leur assistance pour ne point succomber.

Mais entoure d'une spéciale vénération et tendresse ma Mère Marie et déclare-toi son fils en toute humilité.

Que leur zèle enflamme ta froideur, que leur humilité confonde ton orgueil, que leur austérité émeuve ta lâcheté ;

Que leur modestie refrène ton insolence ; que leurs continuelles alarmes changent ton insouciance en fervente dévotion.

4. Si tu sens en toi mon amour s'attiédir, retire-toi du commerce

des hommes et reprends ta ferveur dans l'intimité de la retraite ;

Si la tentation s'élève contre toi, hâte-toi de recourir à l'oraison et aux armes spirituelles, de peur que le retard ne te devienne fatal.

Par-dessus tout, efforce-toi de t'humilier sous ma volonté.

Car jamais je n'ai pris ni ne choisirai pour ami et pour serviteur quiconque présume de soi.

Mais les pauvres d'esprit qui se sont rendus abjects et insensés pour mon Nom, je les rendrai vainqueurs du monde et du démon ;

Nulle fraude ni force d'enfer ne les détournera de moi.

Forts comme des lions, prudents comme des serpents, ils porteront

mon Nom devant les nations et leurs princes.

Je les conduirai comme des agneaux sans malice, qui voyant ne voient pas, qui vivant dans le monde ne vivent point pour lui ;

Intérieurs, silencieux, méprisés, tenant en paix leur âme dans mon sein.

En eux je me glorifierai, par eux je confondrai le monde et sauverai les cœurs droits ;

Car ma force s'exalte en leur infirmité.

IV. De l'amour de Dieu

1. L'AMOUR de Dieu, comme un feu violent, s'embrase à mesure qu'il est combattu.

Il est comme une herbe odoriférante qui répand d'autant plus de parfum qu'elle est broyée.

Si ses forces le lui permettent, il ne met aucun délai à l'exécution de son œuvre :

Si les forces lui manquent, il offre du moins sa bonne volonté à Dieu.

S'il peut beaucoup, il fait beaucoup ; et s'il ne peut guère, il fait encore beaucoup, parce que le peu

qu'il fait il le fait avec un grand amour.

S'il travaille pour le prochain, il ne cherche cependant point les hommes, mais le Christ seul en toute créature ;

Si les choses extérieures ne le réclament pas, il se repose en Dieu comme en son centre.

Il n'est jamais entravé par aucune dévotion particulière, car sa dévotion et sa vertu plient devant la volonté du Christ.

2. L'AMOUR de Jésus rassasie le cœur, garde pure la conscience, rend suave la vertu, chasse la tristesse, confirme la joie, triomphe des difficultés ;

Il introduit dans l'âme Dieu et tous les biens.

Il est agréable à tous, et en tout fort et stable :

Il est Jésus lui-même qui opère toute chose en ceux qui entretiennent en soi l'amour de Jésus.

L'amour de Jésus fait que l'obéissance est légère, l'humilité aimable, la patience douce, la pénitence facile :

Il fait que l'homme tout entier s'élève et s'échappe aux lacets du monde et du démon.

Il fait fondre de contrition les cœurs durs, puisque là où Dieu est aimé, le péché ne peut l'être qui offense Dieu ;

Car l'amour modèle l'amant sur l'aimé.

V. De l'Imitation du Christ

1. De *même qu'il a fallu que le Christ souffrît et qu'ainsi il entrât dans sa gloire* (S. Luc. XXIV. 26,) de même il te faut souffrir si tu veux vraiment suivre ton chef.

Que la leçon à laquelle constamment tu t'appliques soit de faire pleine abnégation de toi-même et d'apprendre à supporter beaucoup de maux pour le Christ.

Toute peine de sa nature est odieuse, mais une âme fervente la reçoit avec action de grâces, parce qu'elle satisfait pour le péché et augmente le mérite.

Il s'attiédit buai vite, l'esprit le

plus ardent, s'il n'est point soutenu dans sa ferveur par l'épreuve.

S'il était en notre puissance de jouir toujours, jamais nous ne penserions à faire pénitence.

Et souvent nous nous attarderions à cette jouissance avant même d'avoir pu juger sérieusement si nous en avons le droit et si elle nous est profitable.

D'où un homme vertueux, pour avancé qu'il puisse se croire, n'estime jamais avoir atteint le but ;

Car s'il cessait un instant de veiller sur ses sens et de réfréner ses passions, il ne tarderait certainement pas à voir se révolter un intime ennemi auquel il ne songeait pas.

Tiens-toi donc de cœur sous ta

Croix ; dans les contrariétés recours aux plaies du Crucifié ; et dans la prospérité pense à la tentation qui ne peut tarder à revenir.

2. N'EST-CE pas merveille que les hommes courent au plaisir avec une si joyeuse ardeur et qu'il faille les traîner par si grand effort vers les choses indispensables à leur salut éternel ?

C'est bien en cela qu'éclate le désordre de nos affections !

Et la perversion de notre jugement paraît en ceci :

Nous sentons profondément la gravité des plus minimes injustices lorsqu'elles nous sont faites ; et les torts que nous infligeons aux autres, nous les jugeons toujours légers.

Si nous subissons le moindre mal,

nous voulons en rendre le centuple.

Nous nous fatiguons rapidement de bien faire, si nous n'y trouvons point la consolation sensible.

Les plus minuscules occasions provoquent en nous de violentes tempêtes.

Hélas ! nous ne sommes point morts avec le Christ, et plus que la droite fin de nos œuvres, nous recherchons en elles une vaine complaisance.

Nous n'avons point en vue le Créateur de toutes choses qui de toute chose dispose simplement ;

Nous ne voulons pas le suivre ni même l'entendre, parce qu'il ne veut opérer notre bien que par la Croix ; et le repos qu'il nous prépare n'est

point de notre goût parce qu'il nous y mène par la souffrance.

Aussi ne serons-nous jamais libres, et dégagés de nos sentiments dépravés.

Oh ! qu'ils sont rares les vrais imitateurs du Christ ! Et que petit est le nombre de ceux qui portent à sa Passion une attention sincère !

Nous sommes tous fervents, comme de véritables amants de Dieu, tant que tout va bien.

Mais qu'une épreuve arrive, qu'une tentation s'élève, que le prochain nous moleste, nous nous retrouvons aussitôt dans notre tiédeur :

Nous ne sommes point prêts pour la lutte. O chétifs soldats du Christ

3. NOTRE Maître n'a pas voulu

qu'aucun sensible repos soulageât sa course ; il a voulu au contraire manquer de toutes les consolations qui rendent la vie supportable aux hommes ;

Afin de nous élever des sens à l'esprit, des choses terrestres aux divines, des inquiètes distractions mondaines à la pleine quiétude de la céleste joie.

Quoi que tu recherches, dans le monde, parmi les hommes, ou en toi-même, tu ne saurais trouver de paix durable que par la Croix ;

Tout le reste, avec le temps, dégoûte ; et ce qui ne t'abandonnera pas, toi-même le laisseras sans rémission.

Pauvres insensés ! tout entiers aux soins du corps ! Et la sentence que

vous vous attirez par là du just
Juge, vous n'en avez cure !

Pauvres insensés ! Vous prétendez
à savoir toutes choses, et la seule
chose qu'il vous importe de savoir,
vous négligez de l'apprendre.

Pauvres insensés ! Qui consumez
tant de temps dans la familiarité
des hommes, et qui ne trouverez
plus ensuite le temps de la familiarité de Dieu !

Un soin seulement vous réclame :
rechercher Jésus et la voie qu'il a
suivie.

Une science seulement est nécessaire : connaître Jésus et la vie qu'il
a proposée à votre imitation.

Une amitié seulement vous arrachera à l'éternelle confusion : celle

de Jésus, parce qu'elle sauvegarde la pureté de votre conscience.

VI. De la paix que l'on trouve à la suite du Christ

1. Celui qui veut devenir l'intime ami de Jésus, qu'il pense constamment à servir Jésus : qu'il ne se soucie pas de ce que lui suggère la prudence de la chair ; mais qu'il médite sur ce qui plaît à Dieu, et non sur ce qui plaît à la grossièreté des sens.

Tu ne trouveras point la paix à éviter l'effort, mais une agitation plus vive : car l'audace des passions qui se disputent l'âme se fortifie de

la faiblesse qui redoute le travail.

Aucun bien, aucune société ne te donneront la paix, si tu ne l'as d'abord établie au dedans de toi.

Partout, en effet, tu portes avec toi l'ennemi de ton repos.

Ni en eux-mêmes, ni hors de soi, les saints amis de Dieu n'auraient jamais trouvé le repos, s'ils n'avaient délaissé toute chose pour le Christ, et s'ils ne s'étaient décidés à s'abandonner totalement à Dieu pour l'amour de Lui.

2. QU'IL vit en paix, celui qui ne tient à la présente vie que pour faire pleine pénitence et qui par là mérite sûrement la vie future!

Qu'il vit misérablement celui qui voit le temps lui échapper conti-

nuellement, et qui ne fait rien pour obtenir l'éternité !

Qu'il vit en paix, celui qui, pleurant avec une sincère humilité ses propres fautes, ne s'ingère pas à critiquer la conduite d'autrui.

Mais qu'il est agité celui qu'entraînent ses désirs et que ses passions deçà delà poussent et repoussent ;

Celui qui ne prend pas sa croix pour suivre Jésus, et dont il est écrit : *Celui qui n'est pas pour moi, est contre moi; celui qui ne recueille pas avec moi, dissipe.* (S. Luc, XI. 23.)

3. L'AME légère, nstable, inconstante, amasse tristesse sur tristesse.

Elle va de projets en projets sans en poursuivre aucun ; tout lui

échappe parce qu'elle n'embrasse rien avec fermeté.

Quoiqu'elle voie bien qu'elle suit en vain son propre sentiment, elle ne veut point fixer son désir.

Et parce qu'elle ne cherche pas sincèrement la seule vraie consolation, elle est souvent privée de toute consolation.

Mais l'âme simple et sincère estime que toute peine lui est due, et qu'aucun travail, aucun fardeau, aucune humiliation ne compenseront jamais Notre-Seigneur de l'amour immense qu'il nous a porté.

Et quand même elle livrerait tous les biens qu'elle possède, et tout son sang et toute sa vie, elle se penserait toujours infiniment en reste d'amour.

4. **Quiconque** est mené par le vain amour de soi, au moindre souffle de la tentation il se désiste de ses bons propos.

Bientôt il est distrait et lassé des choses de Dieu, celui qui n'y cherche pas purement Dieu.

Mais qui va sincèrement à Jésus, sa dévotion le pousse et non pas la crainte ou la nécessité.

Oh ! qu'il est libre, celui qui soumet généreusement la chair rebelle à l'esprit !

5. **Mérite-t-il** d'être appelé serviteur du Christ, celui qui fait ses œuvres pour être loué des hommes, et qui oublie qu'il doit tout au Créateur à la gloire duquel existent et agissent toutes choses ?

Mérite-t-il d'être compté parmi les chrétiens celui qui voit chaque jour tout ce que les âmes justes entreprennent ou supportent pour l'amour de Dieu, et que ne décident à la vertu ni les exemples des autres ni la Passion du Rédempteur ?

Ne mérite-t-il pas d'être hué et conspué de tous les hommes, celui qui a contemplé le Fils de Dieu dans les acerbes douleurs du crucifiement qu'il endura pour sauver son âme, et qui ne se décide pas à remuer un pied pour attirer sur soi les complaisances de Dieu ?

“Oh ! je t'en supplie ! pense à la spontanéité, à la liberté, à la gratuité du sacrifice par lequel j'ai pour toi répandu tout mon sang, alors que tu n'étais pour moi qu'un

ennemi coupable, indigne absolument de toute pitié et miséricorde ;

Et peut-être comprendras-tu que tu dois avec une suprême diligence éviter les occasions où ton âme si chère se sépare de mon très pur amour.

VII. Qu'il ne faut se complaire que dans le Christ

1. PARMI les choses que présent ce misérable monde, ne te complais absolument en aucune : car toute existence se souille par là d'innombrables taches.

La grande hâte de dire son mot

sur tout jette dans une multitude de torts ; et les plus grands maux sont souvent sortis de la précipitation à agir.

Le désir des consolations humaines prive de la consolation divine : car celui qui s'attarde aux vains plaisirs manque de cœur pour conquérir par la violence les joies immenses promises aux parfaits.

Des vers de terre jaloux l'un de l'autre : voilà les hommes.

Ils se dénigrent mutuellement, et rabaissent les actions d'autrui, sans songer que les leurs propres sont pires.

2. BIENHEUREUX l'homme qui se conduit en toute circonstance comme si Dieu lui était présent et qui ne

souffre pas en soi ce que lui-même désapprouve en autrui.

Bienheureux l'homme qui se fait une guerre continuelle jusqu'à ce qu'il en arrive à supporter d'un cœur égal et joyeux les choses favorables et contraires.

Bienheureux l'homme qui ne s'occupe point de savoir ce que sont les autres, mais qui tient son regard, fixé sur ses propres défauts et se répute le pire de tous.

Dis-toi que tu es un pèlerin en ce monde, et sois prêt à partir d'heure en heure.

L'amour de Dieu et l'amour du monde ne peuvent demeurer ensemble dans un même cœur.

3. UNE conversion temporaire ne

saurait plaire à Dieu : ce n'est pas pour un jour ou pour un mois, c'est pour toujours qu'il nous veut à lui.

Une vraie conversion ne peut subsister avec l'affection aux occasions du péché.

Quand tu seras sincèrement converti, tu verras clairement que toutes ces choses extérieures qui distraient l'âme de Dieu sont extrêmement vaines.

Alors tu connaîtras parfaitemen tes misères, et combien c'est folie de se dépouiller de la charité et de la grâce divine pour âme qui vive :

Alors tu percevras manifestement qu'il n'y a de véritable bonheur que pour l'homme sincèrement renoncé, et que céder à ses pas-

sions à cause de leurs importunités et vexations est pleinement nuisible à la paix.

Personne ne morfond le diable comme celui qui, une tentation s'élevant, résiste aussitôt et recourt sans tarder à la prière.

4. Si tu veux être libre de toute inquiétude, grave profondément en ton cœur la Passion du Seigneur ; car ainsi tu te conformeras à lui.

Mais pour cela il ne suffit pas de la lire, même souvent, et de l'oublier aussitôt ; il faut la transcrire en toi par la mortification, ainsi qu'avec zèle le firent tous les saints.

Là est le chemin de la contemplation.

Pour autant que l'homme meurt à soi-même, il vit de Dieu.

Et pour autant qu'il vit de Dieu, il mérite le nom de vivant, et pas davantage.

Pauvres misérables qui péchons pour éviter une peine présente et qui ne mesurons pas la gravité effroyablement plus grande des peines futures !

Et nous nous hâtons follement vers de vaines récréations, où nous oublierons la présence de Dieu, d'où nous reviendrons dissipés et vides de lui !

5. LA faiblesse de notre jugement paraît en ceci que nous tenons en souveraine estime nos moindres bonnes œuvres, et que nous ne pesons point les mauvai-

ses que nous multiplions sans compter ;

Tandis que nous supputons à la rigueur les moindres faiblesses du prochain et n'avons aucun égard à ses mérites les plus réels.

O comme nous nous mépriserions si nous voyions tous nos défauts comme Dieu les voit !

Et cependant, cette connaissance infailliblement et minutieusement exacte qu'a Dieu de nos œuvres, elle sera la règle de notre jugement !

6. AGIS donc maintenant virilement, fidèle soldat du Christ. La couronne de vie t'est offerte, qui te glorifiera éternellement si maintenant tu te renonces et te supportes patiemment pour Dieu.

Il te faudra souvent abdiquer ton sentiment et entendre avec indifférence bien des paroles qui te déplairont, si tu veux garder avec tous une paix durable.

L'homme simplifié dans ses affections traverse facilement les temps mauvais ; et son humilité y trouve, non perte et chagrin, mais force et grâce plus amples.

7. Le Christ s'est soumis humblement à porter tout ce que les hommes entassaient sur ses épaules ; et de même regarde-toi toujours comme un homme né simplement pour le travail, qui de plus a mérité par ses péchés d'être accablé par toute créature.

Alors tout indigne que tu es d'en

seulement porter le nom, tu seras un véritable serviteur du Christ.

Le Christ a patiemment supporté les opprobres, et n'a pas ouvert la bouche sous les malédictions ; ainsi c'est contre toi-même que tu dois t'armer de la Croix, lorsque tu te sens intérieurement blessé par la parole ou le fait d'autrui.

C'est en subjuguant tes passions que tu prcvoqueras les autres à garder la charité fraternelle et que tu affermiras ta propre sécurité.

Le Christ enfin jamais ne cessa de souffrir pour toi jusqu'à ce qu'il eût expiré sur la Croix ; et de même vis en ce monde de telle sorte que tu meures à ton sens, sans chercher ni à faire ta volonté ni à suivre ton jugement.

Le plus souvent, c'est une chose de néant, mais retenue avec obstination, qui fait obstacle à notre progrès.

8. **Retiens** encore ceci : Rien ne pourra te nuire en ce monde, si tu n'y prêtes occasion.

Es-tu bon devant Dieu : la détraction ne te rend pas pire. Es-tu mauvais : la louange ne te rend pas meilleur

Ainsi rien ne peut te troubler, si tu n'entretiens pas en toi-même des causes de trouble.

Etudie-toi donc toujours à suivre de plus près ton Rédempteur ; ainsi tu donneras la pleine mesure de ton âme.

A grande vertu, plein bonheur. A vertu nulle, pleine misère.

VIII. Douze règles de Perfection

PREMIÈRE RÈGLE

1. DANS les tentations nées de la chair et qui tendent à l'orgueil, à l'envie, à la recherche du bien-être :

Dans celles qui viennent du monde et qui ont pour fin l'amour déréglé des choses créées :

Dans celles qu'attise le démon et qui sollicitent aux actes mauvais ;

Dans les circonstances adverses ou prospères, dis :

" Béni soit Dieu qui met toutes

choses à mon service pour que moi-même je ne serve que Lui seul.

2. CAR l'adversité sert à m'humilier, la prospérité à me consoler, les tentations à éprouver ma force, ma patience, mon renoncement :

Afin que voyant mes défauts je m'amende, et que voyant mes progrès je rende grâces à Dieu.

3. VENEZ donc ! o bénies tribulations, bénies adversités ; venez, désolations, consolations, qui apportez avec vous la bénédiction de mon Dieu.

Qu'il vous envoie ou qu'il vous permette, vous ne venez point pour me détruire, mais pour me servir. »

Telle est la première et grande loi de la perfection, de tout prendre de la main de Dieu ; par elle l'homme porte également toutes choses, mérite en tout, domine sur tout, s'élève au-dessus de tout.

DEUXIÈME RÈGLE

1. SACHE qu'il y a en toi deux principes : Dieu et son Esprit-Saint, la chair et son foyer de concupiscence originelle.

Sache que l'Esprit-Saint en toi demeure comme un législateur et comme un juge et qu'à chaque moment il édicte des règles certaines, selon lesquelles la chair doit être rabaissée et humiliée ;

Ainsi dans toute circonstance, si tu es attentif à la loi de l'Esprit-Saint, tu connaîtras ta voie, et tu diras : « Voici le temps d'exercer la patience, l'humilité, la charité... »

Après le combat, après la victoire, tu diras encore : « Seigneur, enseignez-moi toujours votre justice, et que mon cœur ne décline pas vers l'iniquité ».

2. SACHE au contraire, quand la chair s'insurge, lui faire une immédiate et prompte violence, et jusqu'à ce qu'elle soit apaisée ou domptée ne cesse ni de l'affliger ni de lui contredire hardiment.

Que si elle s'élève d'orgueil, dis-lui : « Ha, pécheresse ! tu seras foulée aux pieds et mise plus bas que terre, et je t'y traînerai moi-même... » Et dans l'occasion, fais-le.

Que si elle s'émeut d'envie au sujet du prochain, tu la forceras de rendre service à ce frère, d'accepter ses rebuffades, de lui présenter des excuses, de prier pour lui...

Que si la gourmandise la dévore, contrains-la de manger ou de boire quelque chose qui lui répugne et qui, sans nuire à la santé, mortifie ce bestial instinct.

3. LA seconde règle est donc de redresser par la force les inclinations perverses de la nature, jusqu'à ce qu'assouplie par l'habitude contraire, elle suive avec facilité, douceur et promptitude les mouvements intérieurs que lui imprime l'Esprit-Saint.

Ainsi dans le recueillement et le

silence, l'âme aura Dieu pour conseiller et connaîtra ses secrets.

TROISIÈME RÈGLE

1. PROPOSE TOI efficacement de préférer toujours ce qui est contraire à ton inclination, pourvu qu'aucun péché ne s'ensuive.

Et dans l'occasion, quoiqu'il survienne de fâcheux, rentre aussitôt en toi-même et rappelle-toi ton propos, te disant :

“ Que Dieu soit béni ! Je tiens ce que je cherche ! ”

Et en effet, puisque ta volonté et ton désir attendent ce qui te contrarie, rien désormais n'arrivera contre ton attente.

Rien de ce qui peut advenir ne te sera à charge.

Par cette troisième règle, tu jouiras dès ici-bas d'une céleste béatitude, car rien ne trouble ou n'inquiète les élus, et plus tard tu partageras leur prix.

QUATRIÈME RÈGLE

1. CONSIDÈRE que tu n'es qu'une créature, et qu'il n'en a pas plus coûté à Dieu pour te créer que pour tirer du néant les pierres et la boue du chemin, avec quoi tu peux te mettre en rang d'égalité ;

Car il n'y a pas à établir de rapport entre Dieu et toi-même ou le plus illustre des monarques qu'avec un

vermisseau né dans la pourriture.

Ce ver, ce monarque et toi, vous avez été également créés et pour l'unique gloire de Dieu.

2. ENSUITE, élève pleinement ton esprit à Dieu ; et entièrement embrasé et consumé, qu'il se surpasse lui-même et toutes choses créées, afin d'user saintement des créatures.

Admirant la beauté des êtres, ou les tournant à ton usage, comme lorsque tu manges ou bois, aie soin de dire :

« Vous aussi, vous êtes des créatures de Dieu, et vous avez avec moi une même fin, qui est de bénir notre commun auteur ! »

3. ALORS tu ne t'attarderas pas dans une basse et sensuelle complaisance ; mais tu t'écrieras :

« Nous ne sommes pas créés pour une fin créée ! Venez donc !

Montons jusqu'à Dieu ! Bénissons-le avec les anges et les saints ; chantons avec eux sa gloire ;

Bénissez le Seigneur, œuvres du Seigneur ; louez-le, surexaltez le au siècle des siècles. Amen ! (Daniel, III. 57). »

CINQUIÈME RÈGLE

1. ARME-TOI de la continuelle méditation des souffrances du Christ.

Répète souvent en toi-même ces paroles : Plus je souffrirai pour le Christ, plus je serai cher à Dieu, semblable à Jésus, familier avec ses saints.

Et aussi souvent qu'il t'arrive matière à souffrir, aussi souvent remercie-moi de te donner une occasion de me prouver ton amour par la patience.

Alors tu pourras ainsi prier : « Seigneur Jésus, donnez-moi toujours quelque sujet de patience,

Afin que l'arrogance de ma volonté propre soit abaissée,

Afin que le démon soit confondu,

Afin que votre Nom soit béni en mes œuvres. »

2. EXERCE ta patience, excite ton courage, embrase ta volonté par a considération des peines de ton Sauveur ;

Es-tu sur le gibet, la corde au cou, déchiré par les glaives, transpercé

par la lance, le cœur ouvert, la tête blessée et tuméfiée ?

Vois-tu autour de toi des bêtes furieuses lacérer tes mains et tes pieds, te couvrir de cruelles morsures ? Vois-tu des impies te harceler de leurs insultes et de leurs bouffonneries ?

Sens-tu quelque chose des peines du purgatoire ou de l'enfer ?

Quand cela serait, efforce-toi d'accepter ces maux et de pires, avec un cœur résigné et plein de l'amour de Dieu, répétant :

« Mon Dieu et mon Tout ! Pauvre moi ! Mon Jésus, mon amour, est crucifié ! Et pour adoucir ses souffrances, que ne puis-je souffrir davantage en son amour ! Du moins je le dé-

sire d'un cœur sincère et généreusement.»

SIXIÈME RÈGLE

1. EXAMINE avec constance si tes pensées, tes paroles et tes actes procèdent d'une profonde humilité.

Et! si tu y découvres quelque recherche d'orgueil, reprends-toi aussitôt : « Sois confondu, démon superbe ! ce n'est point pour toi que j'ai commencé, et je ne finirai point par toi.»

2. AUTANT tu recherches ta gloire, autant tu perds de la faveur de Dieu.

Autant tu te plais à toi-même, autant tu déplais à Dieu.

Ce que tu es devant Dieu, et pas plus, voilà la vraie mesure.

N'estimer rien de soi, hautement estimer les autres, voilà la vraie sagesse que le Christ est venu nous apporter du ciel.

Les eaux d'une source cachée au creux d'un vallon ne remontent pas la pente des collines, ni la grâce de l'humble Jésus jusqu'au cœur superbe.

3. « Ô amour de mon cœur, ô très doux Jésus ! diras-tu souvent, donnez-moi la perle précieuse de l'humilité ;

Ne permettez pas que je révête le diabolique manteau de l'orgueil ;

Accordez-moi une connaissance profonde de vos abaissements et de ma bassesse ;

Qu'à mes yeux je ne sois rien, et moins que rien. Oui, s'il existe quelque chose au-dessous du néant, c'est cela même que je veux être en mon estime. »

SEPTIÈME RÈGLE

1. TOUT ce que tu entreprends, songe que ce peut être ta dernière œuvre.

Quel soin, quelle diligence voudrais-tu apporter à cet acte dernier qui décidera de ton sort, qui t'ouvrira le ciel ou l'enfer ?

Le même soin, la même diligence applique-les à ce que tu tiens présentement : qui dira si cette œuvre n'est pas la dernière qui te soit permise ?

2. Au travail accompli par un cœur fervent, les anges et les saints prennent édification et allégresse et donnent en retour aide active et féconde.

Le travail du négligent et tiède contriste l'Esprit de Dieu, afflige les anges, dégoûte les saints.

3. La chair t'attirera à la paresse ; mais tu lui diras :

« Frère l'âne, tais-toi ; ce n'est point à toi que je me conseille, mais à Dieu et aux saints.

N'as-tu pas, tandis que mille autres meilleurs que toi en manquent, n'as-tu pas chaque jour le nécessaire que Dieu te fournit largement ?

Travaille donc ! C'est pour cela

qu'il te nourrit et qu'il t'a donné vie et forces. »

4. SONGE aussi que tu es en présence de Dieu et des saints.

Serre en esprit, avec un ardent amour, le Crucifié entre tes bras ; dis- lui :

« Seigneur, je m'offre à vous en sacrifice perpétuel ; ne rejetez pas, mon Dieu, un cœur contrit et humilié. »

HUITIÈME RÈGLE

1. N'ENTREPRENDS rien que n'assaisonnent l'obéissance et l'abnégation

En toute rencontre, manie ta

volonté propre comme tu ferais de quelque matière impure et répugnante ;

Ou mieux jette-la sous les pieds de toute créature en lui disant : “Tiens-toi là, immonde bête : tu ne m’as point épargné quand tu me tentais, je ne t’épargnerai pas dans ma vengeance. ”

Comme une bête de somme, le vieil homme doit tout supporter sans murmure ni rébellion.

2. CONSERVE ce mot dans ton esprit : Pourquoi es-tu venu ?

3. PENSES-Y : tu as été racheté par le sang du Seigneur Christ ; et chaque fois que tu renonces à toi-même, chaque fois aussi tu recueilles quelques gouttes de ce Sang très précieux.

Ainsi quand tu pratiques quelque vertu, tu peux dire en toi-même : " Très doux Jésus, je veux recueillir cette goutte de votre Sang divin, afin que le prix de mon salut ne soit pas dilapidé. »

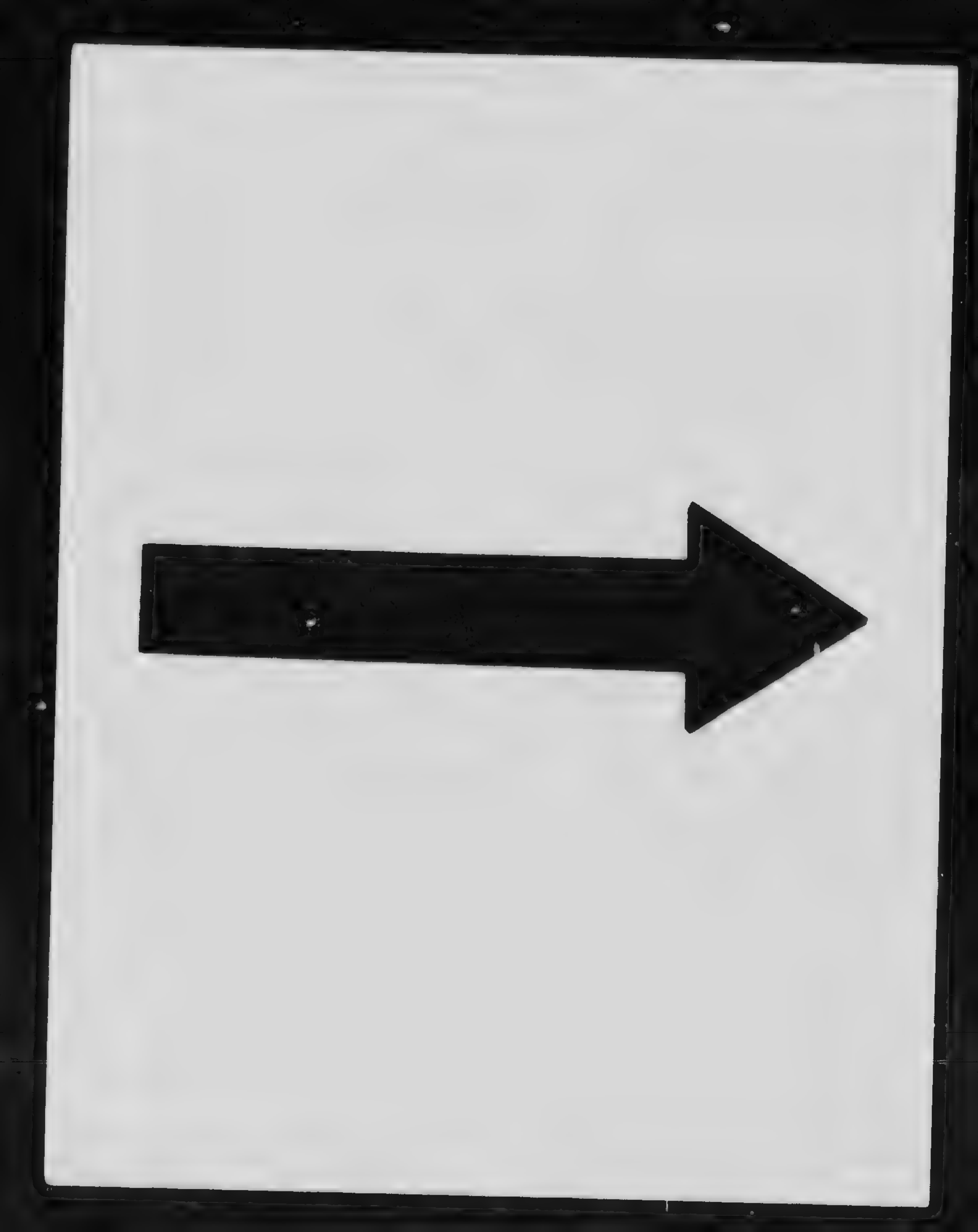
Oh ! si tu avais pu être la Croix, qui porta entre ses bras ton Sauveur dans sa Passion !

4. PENSE qu'il t'est donné d'entrer dans la plaie du Sacré Côté du Seigneur et que de tes yeux tu puisses regarder son Cœur embrasé, et que ton cœur s'unisse au sien et se fonde en lui ; et dans cet abandon plénier, dis et redis : " J'ai méprisé toute chose et moi-même, comme la boue, afin de gagner Jésus-Christ (Ep. aux Philip. III. 8.) »

Ou bien représente-toi la Croix du salut comme cachée dans une profondeur mystérieuse où le renoncement te permet d'atteindre et de la découvrir.

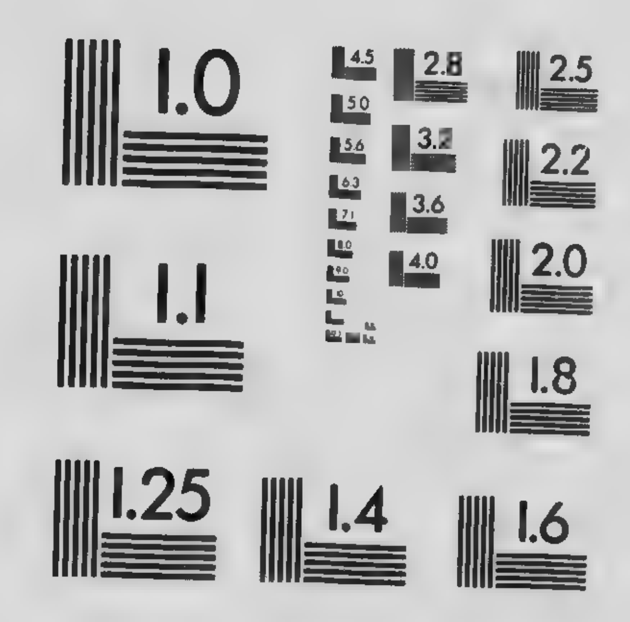
5. MAIS pour que tu connaisses par quelle voie tu pourras accéder à la sainte Croix, sache qu'il y a trois sentiers qui mènent infailliblement à l'immensité de sa douceur : se renoncer en toutes choses, obéir aux autres au nom du Seigneur, aimer tous les hommes d'une efficace et sincère charité.

Que si tu marches par ces sentiers, tu goûteras combien le Seigneur est suave, combien grande est l'abondance de sa douceur.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





6. VINGT PIEUSES CONSIDÉRATIONS :

Qui patiemment porte son fardeau, il porte Jésus sur ses épaules.

Qui console un affligé, il lie les plaies de Jésus.

Qui prie Dieu pour autrui dans ses infirmités, il oint les pieds de Jésus avec Marie-Madeleine.

Il dresse un lit pour le repos de Jésus, celui qui pacifie un cœur emporté.

Il prépare la table du festin de Jésus, celui qui arrête les paroles oiseuses.

Il orne la maison de Jésus, celui qui empêche les médisances.

Bien parler à table, c'est y inviter Jésus et ses disciples.

Mal parler à table, c'est en bannir Jésus.

Couvrir la faute du prochain et réparer son scandale, c'est vêtir Jésus dépouillé.

Qui offrira à Jésus, avec les Mages, l'or, la myrrhe, l'encens ? celui qui prie, qui jeûne et qui s'appauvrit, et qui donne l'or de sa pauvreté, la myrrhe de la volupté par l'abstinence, l'encens et le sacrifice du cœur dans l'oraison.

Qui demeure au désert avec Jésus ? Celui qui garde le silence.

Qui pleure avec Jésus, au sépulcre de Lazare ? Celui qui prie pour les défunts.

Celui-là porte la Croix de Jésus sur le Calvaire qui renonce totalement à sa volonté.

Celui-là retire la lance du côté de Jésus qui prie pour ses ennemis.

Celui-là s'endort avec Jésus sur la Croix, qui délaisse tout et soi-même.

Garde ton cœur pur et paisible, et tu enseveliras Jésus dans un suaire neuf.

Sors du péché par un ferme propos, et avec Jésus tu ressusciteras du sépulcre.

Sois assidu aux pieuses pensées, et avec Jésus tu monteras au ciel.

C'est boire au torrent que souffrir la tribulation.

C'est bien prêcher les autres que se corriger soi-même.

7. LA voie royale du Christ consiste à se vaincre soi-même, à supporter l'indigence et à ne point rechercher le confortable.

NEUVIÈME RÈGLE

1. MON serviteur aura toujours Dieu devant soi, et il s'efforcera de cheminer sans cesse dans la société de Dieu et des saints.

Il laissera passer à leur gré les choses du monde.

Il pensera que le Royaume de Dieu est au dedans de lui-même, et que le Christ et les saints résident en son cœur, comme un roi et ses courtisans dans une salle royale, pour s'entretenir avec lui.

2. IL abandonnera ses inquiétudes à ma providence, sans permettre à son âme de se troubler, parce que je me préoccupe pour lui.

Il se reposera dans ma Passion

quand la contemplation lui sera refusée ;

Il se cachera en lui-même et ne manifestera point au dehors.

3. SELON que chacun est au dedans, ainsi il juge.

Si tu es dépouillé en toi-même, tu t'élèveras à Dieu purement et facilement.

Vivre sans inquiétude au milieu même des pires inquiétudes, ce n'est point torpeur, c'est sagesse et le privilège d'une âme libre.

Répète souvent : « Arrière tout ce qui me distrairait de la présence de mon Dieu. Oh ! mon Dieu, quand vous embrasserai-je ? Quand vous posséderai-je par le fond de mon cœur ? »

DIXIÈME RÈGLE

1. C'EST une règle constante : quoi qu'il advienne en cette vie, s'il n'a le goût de la Croix, il ne laisse à l'âme paix ni consolation.

Toute joie charnelle entre en flattant, mais ensuite elle blesse et tue.

Ne sors point ou rarement ; crains de voir les hommes et d'en être vu : le monde passe et sa concupiscence.

2. MÉDITE ceci : que t'ont jamais donné les frivolités du monde sauf souillure pour la conscience et dissipation pour le cœur ?

Un instant elles t'ont réjoui,

mais n'as-tu pas dû, peu après, te repentir et faire pénitence ?

L'*Imitation* le dit avec raison : Que chercher ailleurs qui ne se trouve ici ? D'autres cieux, d'autres terres ? Rien n'est nouveau sous le soleil.

Et elle ajoute : La consommation de toutes choses, c'est de laisser tout pour trouver le Tout.

3. Efforce-toi de te tenir pour crucifié et mort, puisqu'aussi bien tu dois nécessairement mourir et bientôt peut-être.

Je me représente parfois que je suis lié par le cou au pied de la Croix, et que toutes les créatures m'entourent, prêtes à venger leur Créateur de l'abus que j'ai fait d'elles :

L'une me reproche mon orgueil, l'autre ma gourmandise, celle-ci mon envie, celle-là ma paresse ou ma sensualité."

Oh ! quelle joie je goûte, dans la sincère et profonde componction de mon cœur, à me proposer de tout souffrir avec constance pour réparer l'offense faite à un Père si aimant et si miséricordieux !

Alors je lui dis : "*Père, j'ai péché ! j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis par digne d'être appelé votre enfant.* (Luc. XV. 21.)"

ONZIÈME RÈGLE

1. EFFORCE-toi de te mépriser, et si tu n'en trouves point de nou-

veaux sujets, rappelle les anciens à ta mémoire.

N'abandonne point la componction du cœur. Dis en toi-même : *Pauvre moi ! comme mon exil se prolonge ! mon âme ne peut s'en consoler.* (Ps. CXIX. 5 et LXXVI. 3.) »

Quand même tu noierais la terre sous tes larmes, jamais tu ne déplorerais assez la malice de ton péché et la cruauté des souffrances de ton Seigneur Jésus-Christ.

2. JE voudrais que mon serviteur se considérât comme un autre Job, pauvre, plein d'ulcères et de plaies, rejeté des hommes, abandonné sur son fumier ;

Et qu'il pleurât et gémit sur sa misère, répétant ces plaintes du Psalmiste : “ *Seigneur, ne me repre-*

nez pas dans votre colère ; ne me châtiez pas dans votre indignation (Ps. VI. 1.) *Venez à mon aide, Seigneur, Dieu de mon salut* (Ps. XXXVII. 22.) "

3. JE voudrais qu'il se regardât comme un mendiant rempli d'indigences, exposé au milieu du ciel à la compassion des Saints, et qu'il priât ;

Et il s'adresserait d'abord à ma Bienheureuse Mère, la Très Sainte Vierge Marie, lui demandant une des larmes très amères qu'elle a versées sur mes douleurs ;

Puis il demanderait aux Martyrs une goutte de leur sang répandu pour moi ;

Enfin des Confesseurs et des

Vierges il solliciterait l'aumône d'une parcelle de leur pureté :

Et il m'offrirait tout cela pour ses péchés, dans l'efficacité de mon Précieux Sang.

DOUZIÈME RÈGLE

1. MAIS par-dessus tout, astreins-toi à ne jamais omettre les exercices de piété ou de dévotion qui te sont de règle, pour quelque changement que subit ton âme.

Car tant que tu vivras, tu seras sujet à l'inconstance et aux variations, que tu le veuilles ou non ;

Aujourd'hui joyeux et demain triste, tour à tour paisible et inquiet, tantôt fervent et tantôt tiède, tu tour-

neras malgré toi au vent de la diversité.

La sagesse ne consiste pas à ne point souffrir ces alternatives, mais à ne s'y point abandonner, à se tenir au-dessus d'elles, sans se départir de son propos.

2. TA fin dernière ne change pas. Tends fermement à elle par la bonne intention. Affermis-toi sur l'obéissance, et la diversité ne t'atteindra pas.

C'est la grâce de l'obéissance, de rendre la vie stable, constante, immuable.

Tiens à elle plus qu'au repos, plus qu'à la dévotion, plus qu'aux austérités, plus qu'au sacrifice, selon la parole du Seigneur.

Stérile l'austérité, stérile la prière.

stérile tout labeur entrepris hors de l'obéissance.

3. QUE le trouble et la distraction ne te fassent jamais omettre tes dévotions coutumières.

Tu profites plus, en effet, dans la désolation que dans la consolation, parce qu'alors tu sers Dieu pour lui et non pour toi.

IX. Règle abrégée d'humilité

1. LE démon te tente sur trois formes d'orgueil :

Il te pousse à la vaine complaisance et à jouir de toi dans tes œuvres, à l'arrogance et à la révolte.

Par la révolte, tu méprises tes supérieurs, par l'arrogance tes égaux, par la complaisance tes inférieurs.

2. Le magnanime soldat du Christ est cuirassé d'une triple humilité :

Il est humble à l'égard des supérieurs à cause de la loi de la nature, de ses égaux à cause de la loi de la grâce, de ses inférieurs à cause de la loi de la Croix.

3. Une sincère et profonde humilité s'acquiert par quatre efforts :

Le premier accepte toute occasion de s'humilier lorsqu'elle se présente ;

Le second va au-devant de l'occasion.

Le troisième choisit, lorsqu'il est possible, la voie la plus rude et la plus ardue ;

Le quatrième est celui d'un cœur si bien résolu qu'il prête à toute créature une aveugle soumission.

4. Ne néglige point de faire l'un ou l'autre de ces efforts à mesure que Dieu l'exige.

Et si tu y manques, regarde ta lâcheté comme le signe de ton ingratitude envers Dieu.

X. Autre règle d'humilité

Les saints s'accordent en ceci : Pour atteindre à la vraie et solide, réelle et profonde humilité, il est nécessaire que tu te persuades sincèrement que tu es sur la terre la plus vile des créatures de Dieu, le

plus coupable et le plus dangereux des pécheurs.

Or, tu peux arriver à cette intime persuasion par les considérations suivantes, qu'il te faut méditer et t'approprier exactement :

1. Entre toutes les créatures de Dieu, il n'en est point, qui te soit ennemie autant que toi-même, ni si audacieuse, cruelle et néfaste.

Car les êtres bons désirent ton salut, ou t'aident à l'obtenir ;

Et les mauvais, tels que sont les démons, ne te cherchent point à damnation, à moins que tu ne t'y portes toi-même par désir et consentement.

Tu t'es à toi-même un ennemi secret, intérieur, et qui simule la

paix : les autres sont extérieurs, déclarés et faciles à discerner.

Ils te proposent, il est vrai, des objets de tentation et des moyens d'accomplir le péché ; mais c'est toi qui t'inclines vers eux et qui consens au crime.

Ainsi tu ne dois détester et haïr aucune créature, même le démon, autant qu'il t'est nécessaire de te haïr et détester toi-même ;

Puisqu'en effet ils ne te séduisent point sans toi, et que sans eux tu suffis seul à te séduire toi-même : garde donc pour toi ton horreur et ton mépris.

2. Ou tu estimes que tu es le plus grand des pécheurs, ou non.

Si oui, tu tiens ce que tu cherches.

Si non, voilà que tu pèches par orgueil en te préférant aux autres.

Mais dis-moi ? le jugement orgueilleux n'est-il pas erroné ? Il ne te reste qu'à juger humblement que les autres valent mieux que toi.

Tu te préfères aux autres ! N'est-ce pas une sacrilège usurpation des droits de Dieu ?

Car juger des consciences, à qui appartient-il sinon à Dieu qui sonde les cœurs et les reins ?

Aussi tu ne peux t'enorgueillir sans empiéter sur les droits de Dieu qui seul pourrait dire ce qu'est chacun devant lui.

Garde pour toi seul la sévérité de ton jugement et ne t'estime pas au-dessus d'un seul.

3. Le Seigneur Christ a voulu qu'on le rangeât parmi les malfaiteurs ; il a permis qu'on l'outrageât jusqu'à le dire démoniaque.

T'estimerais-tu plus que lui ?

Le Séraphique Père Saint François avait coutume de se dire le plus misérable des pécheurs :

Crois-tu, plus que lui, posséder l'esprit de vérité.

Le même bienheureux Père répétait fréquemment : “ Si Dieu avait accordé à quelque autre la même surabondance de grâces qu'il m'a accordée, celui-là l'aurait servi mieux que je n'ai fait. ”

Car en effet ce serait pécher contre la charité que de supposer qu'une âme prévenue comme fut la

tienne ne préférât mille morts à la moindre offense de Dieu.

Or, toi en combien de fautes ne tombes-tu pas chaque jour ? N'est-ce point assez pour te juger le pire des hommes ?

Et par la même raison tu pourrais t'abaisser au-dessous des êtres sans raison et même au-dessous des pierres ;

Puisque si Dieu leur eût donné comme à toi la raison et les secours de la grâce, elles n'auraient pas eu grand mérite à en mieux user que toi.

4. Quand même tu te verrais chaque jour profiter en vertus et servir aux autres d'exemple et de modèle, tu pourrais encore t'humi-

lier en présence du dernier des pécheurs.

Tu considérerais que vous êtes comme deux guerriers. L'un, bien armé, a pour adversaire un homme stupide et lourd et sans défense ; l'autre, avec un ennemi agile, vigoureux, habile à tirer l'épée n'a que peu de force et des armes fragiles.

Serait-ce merveille, que le premier triomphât, et que succombât le second ?

Mais bien oin que tu triomphes, pauvre âme ! ton ennemi t'accable de coups.

N'est-ce point pour toi un juste sujet de confusion ? Et peux-tu te préférer à ton émule, même s'il périt dans son inégal combat ?

5. MAIS si .u veux rapidement

parvenir à l'humilité, offre-toi sans marchander à l'humiliation.

Laisse-toi mépriser par les autres, et promptement tu te mépriseras toi-même.

Soumets ton jugement au jugement d'autrui, et ta volonté à sa volonté, et ton humilité sera simple et joyeuse.

6. Alors rien ne t'inquiétera et ne te troublera, et tu n'auras souci que d'aimer Dieu et le contempler dans l'oraison.

Alors ton cœur sera comme un vase vide, que Dieu remplira de sa grâce et de ses dons.

Alors tu deviendras terrible au démon, secourable au prochain, agréable à Dieu.

Le démon craint la présence de l'humble plus que celle de Dieu, car il lui est plus odieux d'être écrasé par l'infirme créature que par le Créateur tout-puissant.

7. C'est par un continuel exercice de l'humilité que tu acquerras la liberté d'esprit, et te trouveras ainsi toujours également prêt au bien.

Quelles que soient tes dispositions intérieures, ni la tristesse, ni la colère, ni une certaine ferveur inquiète, ne contrarieront plus l'accomplissement de ton devoir ni ne t'empêcheront de te soumettre entièrement aux autres.

Si l'on veut que tu ries, tu riras ; si l'on désire que tu pleures, tu laisseras couler tes larmes.

C'est là la véritable liberté d'un

enfant de Dieu, que rien ne saurait diminuer ni contraindre.

8. A celui qui se répute le plus vil des hommes, peut-on imposer quelque peine, qu'il ne soit disposé à subir davantage !

A celui qui s'estime le dernier de tous, peut-il coûter d'être laissé au dernier rang, méprisé et oublié ?

A l'humble de cœur il appartient de dire : rien ne m'est plus que Dieu seul.

Il est comme n'étant pas, à l'abri de toute trahison, de toute désillusion, de toute déception.

Aussi s'exclame-t-il dans ce cri d'allégresse : Moi tout à Dieu, Dieu tout à moi. Dieu est mon tout ; mon tout est Dieu. Mon Dieu, mon tout !

XI. Loi de la croix

1. Ne *jamais chercher, en ce qu'on fait, aucune consolation.*

Glose. Ni dans le manger, ni dans le boire, ni dans le sommeil, ni dans le vêtement, ni dans le délassement, ni dans la méditation, ni dans l'office divin, ni sur la terre avec les saints, ni dans le ciel avec les anges.

Raison. L'âme qui sert Dieu dans dans la [seule] vue des consolations, soit temporelles soit spirituelles soit de la grâce en ce monde, soit de la gloire dans l'autre, ne peut être dite chaste, noble et généreuse ; elle est servile, infidèle et égoïste ; elle aime

le Christ non pour Lui-même, mais pour le profit qu'elle tire de son amour. (1

2. RECHERCHER *au contraire avec grande joie et ferveur les occasions de contrarier sa propre volonté et ses inclinations particulières.*

GLOSE. Par là en effet l'homme parvient à la suprême liberté à l'égard de soi-même, à la pleine ré-

---

(1) Il est à remarquer que le pieux auteur parle ici de la recherche *exclusive* de soi, par laquelle l'âme subordonnerait à sa propre félicité la fin voulue par Dieu dans la création et qui est la gloire de son saint Nom. Mais, lorsque l'ordre établi par Dieu est maintenu, non seulement il est permis à l'homme de désirer la grâce et la gloire, c'est pour lui un précepte et l'objet de l'acte d'espérance.

signation à l'égard des autres, à la pleine et familière amitie avec Dieu et les saints.

XII. De trois modes d'oraison

MÉTHODE

1. PRONONCE les paroles qui te sont proposées.

N'ajoute rien.

Laisse s'embraser ton cœur.

Le Bx Paul de Sainte-Madeleine peut aussi avoir en vue une certaine recherche instinctive où tombent encore les âmes déjà purifiées, et qu'une lumière spéciale de l'Esprit-Saint peut seule faire discerner.

(Note du Traducteur).

Unis-toi par l'amour à Dieu, répétant par reprises les mêmes paroles.

Et aussi longtemps qu'elles te seront suaves, continue.

Si tu te sens tiédir, passe aux secondes, puis aux troisièmes.

2. ENSUITE, fais trois élévations de ton cœur vers Dieu, sans dire ni penser rien qui te distraie de ton amour ;

Mais plonge toutes tes affections en Dieu, perds-toi en Lui.

3. ET peut-être Dieu t'attirera-t-il à contempler son Etre sans limites et sans fin.

Cette manière de prier est très méritoire.

I. MODE ANGÉLIQUE

AINSI l'ange toujours bénit Dieu :

1. *O qu'il me serait doux, si faire se pouvait, de mourir mille fois pour le très doux Jésus.*

2. *MON cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt.* Ou bien : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

3. *O croix, salut ! Salut, unique espoir, bois sacré, clous très chers qui portez un si doux fardeau !*

Tu feras les élévations en pensant avec beaucoup d'affection que tu presses le Crucifié entre tes bras, et tu te résigneras à Dieu pleinement sous ses pieds sacrés.

II. MODE CHÉRUBIQUE

AINSI le chérubin toujours bénit son Dieu :

1. LIVRE de la Prédestination.

O profondeur, ô infinie profondeur des jugements de Dieu ! Qui saura s'il est digne ou d'amour ou de haine ?

2. LIVRE de la Vocation.

Si les hommes pouvaient comprendre ce que c'est que d'avoir perdu Dieu !

3. LIVRE de la Création.

Créature de Dieu, bénissez votre Dieu, exaltez et louez son nom dans tous les siècles. Ou bien : *Abîme, ô*

double abîme ! les jugements de Dieu sont tous impénétrables.

Tu feras ensuite les élévations en laissant toutes choses passagères disparaître derrière toi, et comme si tu étais déjà debout sur la rive éternelle, avec intime affection tu diras : *O éternité, ô éternité ! qu'on pense peu à toi, éternité !*

III. MODE SÉRAPHIQUE

AINSI le séraphin bénit Dieu ; son immobilité obéit, et son silence est la plus pure louange

1. *O plénitude sans fond de la bonté de Dieu !*

2. *MON Dieu et mon Tout!*

Pourquoi ne vous aimé-je pas davantage !

3. J**E** *cacherai mon cœur en votre Cœur blessé ! O suavité, ô Douceur, ô Tout.*

Tais-toi. Adore.

Table

Livre II. De la persévérance